

LES AMIS DE LA POLOGNE

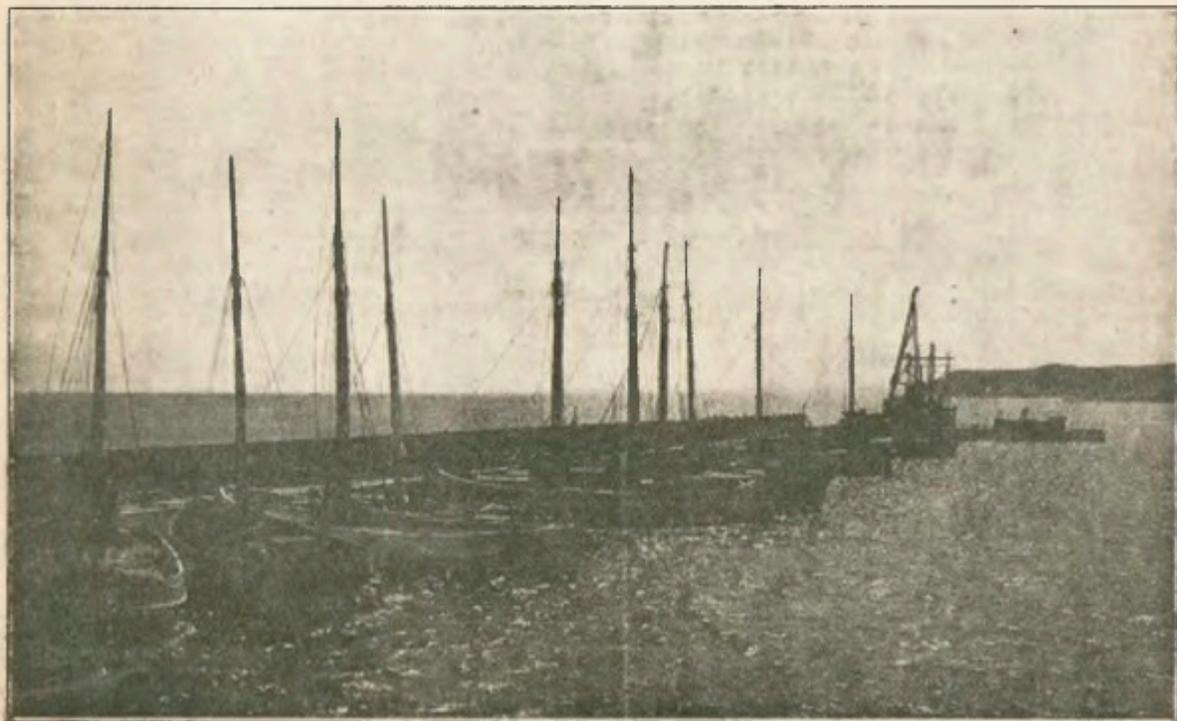
REVUE
MENSUELLE

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v^e)
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : GOBELINS : 62-40

RÉDACTEUR EN CHEF
Rosa BAILLY

SOMMAIRE

M. Thadée : *Adam Mickiewicz*. — Paderewski chez lui. — Un don royal de Paderewski. — Paderewski joue pour les orphelins de France. — Pologne et Allemagne, la question des minorités : *Ph. Poirson*. — La Pologne jugée par un Anglais. — Julien Ejsmond : *Pierre Leheudé*. — Deux puissances : *Julien Ejsmond*. — Nouvelles du monde littéraire et artistique. — L'enseignement clandestin. — Un mineur de Béthune. — La nouvelle usine électrique de Bydgoszcz. — La T. S. F. — La vie économique. — Volontaire aux Légions de Pilsudski (suite) : *Zawiszanka*. — Légende du château des Sept Chênes : *M. de Vaux-Phalipau*. — L'Action des Amis de la Pologne. — Les Amis de la Pologne vous offrent...



LE PORT DE HEL

Monsieur Thadée ⁽¹⁾

LE CHANT DU COR

Alors, à son côté, le Woiski prend joyeux
Son cor de buffle, long, tacheté, sinueux
Comme un boa ; ses mains le pressent à sa lèvre,
Son visage est gonflé ; ses yeux, rouges de fièvre,
Se ferment, et son ventre, à moitié renfoncé
Envoie à ses poumons tout son souffle amassé.
Il joue alors. Le cor au bois, comme une trombe,
Lance son chant qui dans l'écho se double, et tombe.
Les chasseurs, les traqueurs écoutent, stupéfaits
De ces accords si purs, si forts et si parfaits.
Le vieillard renouvelle encore à leurs oreilles
De son art tant vanté les antiques merveilles ;
Il anime, il remplit les taillis et les bois
On dirait que la meute y bondit à sa voix.
C'est la chasse : son bruit dans les airs gronde et plane.
D'abord ce chant joyeux, vibrant : c'est la diane ;
Ces grognements, des chiens reproduisent le jeu ;
Ces tonnerres soudains, ce sont les coups de feu.

Il cesse, mais il tient le cor ; on s'imagine
Qu'il joue, et c'est l'écho de la forêt voisine.

Il souffle. Et l'on croit voir ce cor qui retentit
Devenir tour à tour plus gros ou plus petit
En imitant les cris d'animaux ; il s'allonge :
Un hurlement de loup éclate et se prolonge ;
Ensuite en gosier d'ours il s'ouvre largement
Et rugit... De l'auroch gronde le beuglement.

Il cesse, mais il tient le cor ; on s'imagine
Qu'il joue, et c'est l'écho de la forêt voisine :
Elle admire les sons mélodieux du cor,
Que les chênes entre eux se répètent encor.

Il souffle. Dans le cor cent cors sonnent ensemble ;
Le chant tout à la fois gronde, s'irrite et tremble.
On entend chiens, chasseurs, animaux : puis, levant
Le cor, il lance au ciel un hymne triomphant.

Il cesse, mais il tient le cor ; on s'imagine
Qu'il joue, et c'est l'écho de la forêt voisine :
Les arbres sont autant de cors au son vainqueur,
Se transmettant le chant comme de chœur en chœur.
La musique, toujours plus large et plus lointaine,
Devenant par degrés plus calme et plus sereine,
Enfin au seuil des cieux va se perdre là-bas !...

(Traduit par Venceslas Gasztowtt)

(1) Une statue de Mickiewicz par Bourdelle va être érigée à Paris, place de l'Alma. A cette occasion, les Amis de la Pologne vont éditer quelques pages de l'épopée de Mickiewicz : « Monsieur Thadée ». Voici déjà un morceau magnifique et classique.



Paderevski chez lui

Le Léman, le lac mystérieux à l'aspect indéfiniment changeant, encadré au sud par une chaîne de montagnes, depuis la Dent du Midi jusqu'au massif neigeux du Mont-Blanc, et au nord par des collines qui descendent en pente douce, couvertes d'une végétation luxuriante... Entre des îlots d'arbres, on aperçoit les prairies d'émeraude et les vignes, en même temps que les toits clairs et les clochers émergeant au-dessus des bourgs et des villages. Le lac Léman a toujours attiré les poètes et les artistes ; les musiciens s'y sont établis bien souvent, et parmi eux les musiciens polonais.

Voici, un peu plus haut que Vevey, au flanc du mont Pélerin, la villa du célèbre pianiste Joseph Hofman ; à quelques pas de lui demeure Moor, l'admirable compositeur et l'inventeur du piano à deux claviers. La villa du compositeur Malawski se trouve près de Montreux ; au-dessus, dans la montagne, c'est celle de Huberman. Près de Genève, habite Ernest Schelling, pianiste et compositeur, élève de Paderevski, tandis qu'Henri Opienski^(*), compositeur et musicologue, demeure à Morges. Mais la vraie capitale artistique du Léman, c'est la propriété de Rion Bosson, au-dessous de Morges, qui appartient au roi des pianistes, à Paderevski.

Une route d'asphalte monte doucement de la gare au palais du Maître. Qui donc, d'entre les musiciens polonais, n'a pas fait le pèlerinage de Rion Bosson, qui donc n'a pas franchi, le cœur battant, la porte qui mène au grand hall ? Le dimanche après midi, les grandes portes s'ouvrent hospitalières, pour laisser entrer les hôtes, et Monsieur et Madame Paderevski, avec Mademoiselle Wilkanka, la sœur de Paderevski, les accueillent avec une bonté émouvante. Qui donc n'a pas traversé les salons de l'ancien président du Conseil des Ministres ? Le grand livre, où chacun appose sa signature, est le témoin vivant des visites de ces potentats de l'art, de la poésie, de la musique et de la politique.

A côté du grand hall, dans une pièce spéciale qu'il a fallu leur consacrer, ont été déposées les centaines de couronnes d'argent et d'or, les cadeaux, les objets précieux, trophées conquis au cours des triomphales tournées mondiales ; des diplômes sont suspendus au mur.

En général, vers deux heures, un peu avant le déjeuner et après le travail du matin, Paderevski descend. Nous connaissons tous sa belle tête que d'abondants cheveux blancs auréolent, ses yeux bleus aigus, d'un éclat d'acier, son teint frais, ses mouvements rapides, puissants, son petit col caractéristique.

(*) HENRI OPIENSKI a écrit des études sur l'histoire de la musique en Pologne et il a publié, en français, un recueil de chansons populaires polonaises. N. D. R.

Paderevski, de bonne humeur, salue chacun cordialement, spirituellement. Bientôt, tout le monde passe à la salle à manger. La conversation est sérieuse. Paderevski résume en quelques mots la dernière séance de la Ligue des Nations, il trace le portrait des chefs politiques, ou bien il raconte ses impressions personnelles sur les journées mémorables de la conférence de Versailles. La conversation passe à la musique. Le Maître définit son attitude en face de l'art des jeunes, il parle de son premier professeur, de son camarade au Conservatoire de Varsovie, Wlodzinien Oberfeld, avec lequel il prit part à un concert d'élève, en jouant... de la trompette ! Il raconte les curieuses impressions qu'il a rapportées de ses concerts en Amérique du Sud. Il s'arrête un instant sur des thèmes philosophiques et religieux. La conversation se poursuit en polonais, en français, en anglais, en allemand. Et dans toutes ces langues, Paderevski s'exprime avec une élégance et une précision étonnantes. Il nous charme par la sûreté de son jugement, l'universel intérêt qu'il porte à chaque chose, et cette phénoménale mémoire qui lui permet de se souvenir des plus petits détails.

A trois heures, le déjeuner est terminé. Après le café et les cigarettes, on passe au salon.

L'année dernière, j'ai joué dans un concert à Genève en présence du Maître, et à Rion Bosson. Cet automne le Maître m'invite de nouveau. Je joue. Les mots tombent clairs comme le soleil, coupants comme un couteau ; l'ouïe la plus fine que l'on puisse imaginer surprend les plus petites nuances de l'exécutant, entend chaque dé clic de la pédale. Le Maître parle, corrige, encourage, explique son doigté ; il vous frappe sur l'épaule pour marquer son contentement lorsque vous avez saisi sa pensée, son style. Enfin, il joue lui-même l'Appassionata. On ne respire plus. Son jeu est dénué du pathos bruyant dont les artistes contemporains surchargent ce chef-d'œuvre. Au bout d'un moment seulement, on sent la grandeur de cette grande et pure conception ; Paderevski a un jeu tout classique, il conserve partout le même rythme et rejette tout le bagage des changements d'allure que les nombreux commentateurs lui ont ajouté.

Je suis brisé. Mais je n'ai pas le temps de me remettre. Le Maître m'installe au piano. Les heures passent comme des secondes. Déjà six heures ! Madame Paderevaska nous appelle pour le goûter. Quelques minutes pour avaler une tasse de thé, goûter des fruits délicieux de Rion Bosson, puis le Maître me reconduit jusqu'à l'auto. Incapable de dire une parole, je serre la main de ce titan du piano.

Ainsi se sont succédés les après-midis, baignés dans les rayons du soleil d'automne et qui ont été pour moi, à côté de Paderevski, des fêtes musicales.



Paderewski joue pour les orphelins de France

La générosité de Paderewski est aussi célèbre que son talent.

Les fortunes qu'il a gagnées par ses concerts, il les a toujours données à sa patrie, aux malheureux, aux grandes causes.

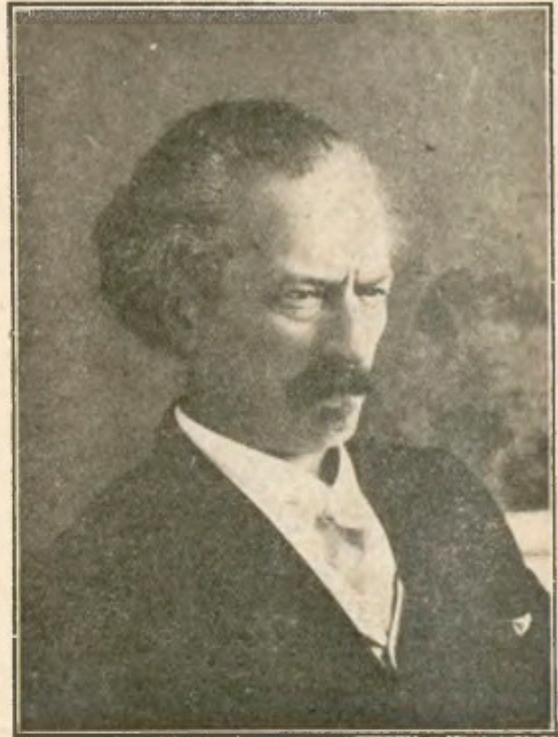
A la Pologne opprimée, il offrait le monument de Grundwald, qui se dresse à Cracovie, et qui a rappelé aux Polonais, quand ils allaient peut-être désespérer d'eux-mêmes, leur gloire passée et leur rôle européen, et qui a ravivé en eux la fierté et le courage.

Pour la résurrection de la Pologne, il a prodigué son or et son âme. Ce génie qui l'inspire au piano, lui a dicté des discours d'une profondeur et d'une beauté sans égale. Nous ne connaissons pas de Français qui ait conservé son sang-froid en les lisant, et cependant ils étaient alors privés du regard, de l'accent, du geste. Ils ont dû passer sur les foules américaines comme des orages irrésistibles.

Est-il une bonne œuvre qu'il n'ait pas secourue ; est-il une noble idée qu'il n'ait aidée à se réaliser ?

Il joue encore, malgré les fatigues et les années. Il recommence ses dures tournées, qui l'emmènent d'une extrémité à l'autre d'un pays. Cette fois, il joue pour nos veuves de guerre, pour nos orphelins.

Au grand Polonais, à cet ami de notre France, nous disons du plus profond de notre cœur : Merci !



Un don royal de Paderewski

Paderewski vient d'offrir à la ville de Poznan un monument en l'honneur de Wilson. Car ce cœur généreux est aussi plein de reconnaissance pour tous ceux qui ont aidé sa patrie à ressusciter.

Il en a confié l'exécution à Berglum, un des plus éminents sculpteurs américains et il souhaite le voir érigé sur la place de la Liberté.

Une telle offre ne pouvait être accueillie avec indifférence par la société polonaise ni par la presse. Mais les avis sont bien partagés. Tandis que les uns acceptent ce don avec gratitude, les autres font des réserves quant à la forme et à l'exécution de ce monument. Quelques-uns s'opposent complètement à son érection, en disant que seule, la Nation, a le droit d'élever des monuments aux grands hommes et aux héros.

Certes, on ne repousse pas l'idée d'un monument à Wilson. Il n'est personne aujourd'hui en Pologne, pas un seul petit écolier, qui ne sache que, parmi les quatorze points que Wilson a imposé à l'Allemagne, le treizième était précisément la reconstitution de la Pologne, avec l'accès à la mer. A-t-il fait cela poussé par une amitié particulière pour la Pologne, ou par pur esprit de justice, qu'importe ! Nous savons que Paderewski était un grand ami de Wilson ; il lui jouait souvent des mazurkas et des mélodies de Chopin, et il a

dû, plus d'une fois, s'interrompre pour lui dépeindre les souffrances et les difficultés dans lesquelles se débattait sa patrie. Il ne faut pas oublier que, tandis que ses fils luttèrent péniblement en Pologne contre les occupants, trois grands hommes, Paderewski, Sienkiewicz et Ossuchowski, ont su attirer à la patrie polonaise la sympathie et l'aide efficace des Alliés.

Il n'y a pas encore en Pologne de monument consacré à Wilson. Quelques villes ont baptisé de son nom des rues ou des places. L'initiative privée peut donc se donner carrière. Mais certains Polonais, se souvenant des offrandes qui avaient afflué pour le monument de Mickiewicz, voudraient recourir encore une fois à la générosité populaire.

Paderewski avait déjà fait élever, avant la guerre, à Cracovie, un monument commémoratif de la bataille de Grunwald ; on lui reprocha beaucoup d'avoir choisi lui-même l'artiste, sans aucun concours, sans aucun appel à l'opinion publique. Mais qui donc lui reprocha d'avoir couvert, à lui seul, tous les frais ?

Le monument sera érigé sans doute, pendant l'Exposition de Poznan, et la solennité unira le souvenir des défenseurs de la Pologne au magnifique spectacle de son actuelle prospérité.

LA VIE POLITIQUE ET DIPLOMATIQUE

Pologne et Allemagne

La question des minorités

L'attention générale vient d'être attirée sur le délicat problème des minorités nationales par la vive altercation entre MM. Stresemann et Zaleski, qui anima le 16 décembre 1928, à Lugano, à la deuxième session du Conseil de la S.D.N. Il importe de préciser les données de cet important problème qui, pendant un certain temps, va servir de base aux rapports germano-polonais, puisque M. Stresemann a annoncé son intention de se poser en champion des minorités. La question intéresse, d'ailleurs, la France aussi bien que la Pologne : l'Allemagne, en effet, fera participer ses minorités d'Alsace-Lorraine au prochain Congrès des minorités.

L'Allemagne peut impunément chercher à protéger les Allemands établis à l'étranger sans qu'il lui incombe aucune obligation à l'égard des minorités nationales d'Allemagne : elle est la seule puissance signataire à qui ne s'appliquent pas les articles du Traité de Versailles relatifs à la protection des minorités. Cette particularité est de toute importance, elle explique la vigueur des revendications allemandes.

La situation de la minorité allemande en Pologne et de la minorité polonaise en Allemagne donne une idée assez exacte de l'attitude du Reich à l'égard des minorités qui habitent son territoire, et de la façon dont il utilise pour sa politique extérieure, les allemands établis à l'étranger et citoyens d'autres états.

Il y a actuellement plus d'un million d'allemands en Pologne, dont 30 % habitent la Haute-Silésie. Leurs droits sont garantis par l'article 5 de la Constitution de la République Polonaise : « Tous les citoyens polonais sont égaux devant la loi. Chaque citoyen a le droit de conserver sa nationalité et de cultiver sa langue maternelle ainsi que ses mœurs nationales... ». Ces dispositions libérales, introduites spontanément par la Pologne dans sa Constitution, furent toujours exécutées avec la plus grande loyauté par tous les gouvernements qui se sont succédés au pouvoir. Mais si les Allemands ont largement profité de ces droits, il n'ont pas eu conscience des devoirs élémentaires que leur imposait la généreuse hospitalité de la Pologne. Ils ont exécuté fidèlement les ordres qu'ils recevaient de Berlin et ont constitué en Pologne des organisations largement subventionnées, dans le but de miner l'autorité de l'Etat polonais. Le centre de ce Volksbund se trouve à Bydgoszcz sous la forme de 8 véritables ministères (Finances, travail, intérieur, instruction publique et cultes, etc...), qui transmettent leurs ordres aux départements

de Bydgoszcz, de Poznan, de Grudziadz et de Tczew ; ces 4 préfectures transmettent à leur tour les ordres dans les sous-préfectures et les communes. Il existe des organisations semblables, mais moins agissantes, dans « la Pologne du Congrès » et en Galicie. Tous ces groupements organisent à Berlin une exposition qui passera en revue, écrit le *Lokal Anzeiger* du 26 novembre 1928, des travaux dévoilant le mensonge des responsabilités de la guerre, et permettant d'avoir une vue d'ensemble sur les efforts faits en faveur des Allemands qui se trouvent dans les pays arrachés à l'Allemagne, afin de préparer, au-dessus des partis, une nouvelle grande Allemagne. Cette organisation allemande en Pologne est rendue singulièrement puissante par sa sévère discipline et ses énormes ressources financières ; elle est d'autant plus dangereuse, qu'étant secrète, elle échappe à tout contrôle et à toute répression : le gouvernement polonais peut expulser tels ou tels de ses chefs, il en vient d'autres immédiatement, et l'agitation continue. C'est un véritable état allemand à l'intérieur de l'Etat polonais, comme il en existe dans une douzaine d'autres pays, voire même en France.

L'agitation du Volksbund est particulièrement intéressante dans le domaine scolaire ; par des pétitions à la S.D.N., il cherche à démontrer que la Pologne refuse l'enseignement allemand aux enfants allemands qui vivent en Pologne. Mais les chiffres sont là pour le démentir. Il y a en Pologne 815 écoles primaires publiques, qui donnent un enseignement complet en allemand à 67.000 élèves ; 217 donnent l'enseignement en polonais aux enfants polonais et en allemand à 11.000 élèves allemands. En plus, 39 lycées avec 11.000 élèves ; 4 écoles normales d'instituteurs avec 430 élèves ; il faut encore ajouter un certain nombre d'écoles professionnelles et d'écoles enfantines allemandes.

Bref l'état polonais donne l'enseignement en allemand à 85.000 des 105.000 enfants allemands qui vivent en Pologne. Les mêmes principes règlementent l'ouverture des écoles polonaises et des écoles allemandes : une école est ouverte dans une commune lorsque les familles le demandent pour 40 enfants au moins. Il est évident que le gouvernement polonais ne peut pas faire les frais d'une école allemande pour 2 ou 3 petits allemands seulement ; il ne le ferait pas non plus pour des polonais ; et le Volksbund proteste à propos de tel ou tel enfant qui doit faire 5 ou 6 kilomètres à pied

pour recevoir l'enseignement en allemand. Quel beau sujet d'occupation pour la S.D.N. !

Examinons la situation des polonais en Allemagne. 1.250.000 polonais y habitent, répartis surtout en Haute-Silésie allemande, en Prusse Orientale et en Westphalie. En Haute-Silésie, ils sont protégés par la Convention de Genève du 15 Mai 1922, et ailleurs par l'article 113 de la Constitution de Weimar : « Il est interdit à la législation et l'administration de diminuer le droit des minorités nationales du Reich à un développement national libre, surtout par l'emploi de la langue maternelle à l'école, dans l'administration intérieure et en justice ». Tous ces engagements sont restés lettre morte

La langue polonaise est traquée en Allemagne dans les administrations, dans les tribunaux, au restaurant ou dans la rue. Celui qui ose la parler à haute voix et publiquement, fait preuve d'un singulier courage, car il risque de se voir maltraité et roué de coups, sans que jamais la police n'intervienne pour le protéger.

En Haute-Silésie allemande, 29 écoles primaires seulement donnent l'enseignement à 506 enfants polonais ; encore faut-il ajouter que les instituteurs choisis ne parlent pas le polonais mais un patois qui n'est ni l'allemand, ni le polonais. Dans le reste de l'Allemagne, il n'y a aucune école publique qui enseigne en polonais, et le ministre de l'Instruction publique déclara à la Diète prussienne que « si ce n'était que pour des raisons provenant de la grave situation financière de l'Etat et des municipalités, il ne pouvait être question d'exécuter les engagements de la Constitution par rapport aux minorités nationales dans le domaine scolaire ». Voilà un propos qui en dit long ! Donc, sur 116.000 enfants polonais vivant en Allemagne, 506 seulement reçoivent de l'état allemand un enseignement complet dans leur langue maternelle !

Les minorités polonaises en Allemagne n'ont même pas leur vie assurée, et il est impossible de décrire la terreur qui pèse sur elles. Des réunions polonaises politiques, religieuses, littéraires, musicales ou sociales sont fréquemment troublées par l'irruption de bandes armées qui assomment les assistants ou qui lancent des

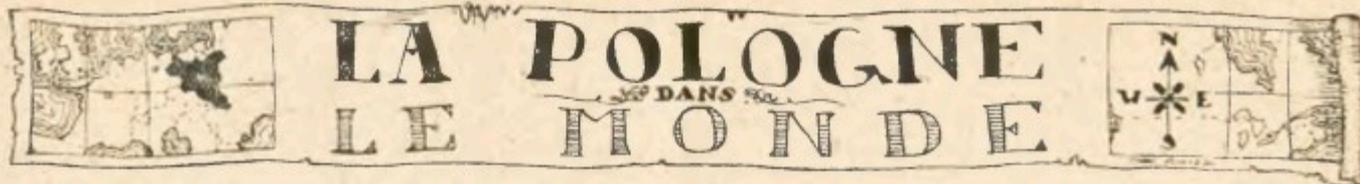
bombes au milieu d'eux. De nombreuses victimes, hommes, femmes et enfants restent sur le carreau, et les auteurs de ces attentats ne sont jamais inquiétés.

Il ne nous est pas possible d'entrer dans tous les détails de cette persécution. Mais nous voulons encore signaler une mesure de rigueur prise par les autorités allemandes contre les polonais : un ordre de l'ober-président de Haute-Silésie, daté du 9 avril 1925 prescrit à tous les chefs de districts de veiller sévèrement à ce qu'aucune ferme ne soit vendue à un polonais, même s'il est citoyen allemand.

En un mot, l'Allemagne emploie à l'égard de la Pologne et des polonais les mêmes procédés que ceux à l'aide desquels elle cherchait à prussianiser au 19^e siècle ses provinces polonaises. Aujourd'hui comme hier elle échouera, mais elle crée en Europe un malaise qui ne saurait subsister sans nuire au rapprochement des peuples. C'est ce qui justifie les paroles que M. Zaleski prononça devant le Conseil de la S.D.N. à propos des pétitions du Volksbund. Il déclara lui-même à la *New Freie Presse* : « Les bons comptes font les bons amis. Pour arriver à une bonne entente et à une collaboration durable entre la Pologne et l'Allemagne, il faut écarter tous les obstacles à cette entente. L'action du Volksbund qui est contraire à l'esprit de la Convention de Genève, qui est illégal et qui est dirigé contre l'état polonais, constitue un obstacle très sérieux sur la voie la plus sûre pour arriver à une entente et empêcher les litiges et les conflits. Voilà le but de mon discours de Lugano ». M. Stresemann ne tenait pas le même raisonnement et c'est par un vigoureux coup de poing sur la table qu'il répondit au discours de M. Zaleski, dont il avait cependant la copie en sa possession depuis deux jours. Il nous a été assuré que le geste brutal du ministre des Affaires Étrangères allemand fut peu goûté de ses collègues étrangers réunis à Lugano ; et bien qu'il ait trouvé l'appui de la grosse majorité de ses compatriotes, il faut espérer que M. Stresemann adoptera à l'avenir des procédés moins bismarckiens. La tranquillité européenne ne pourra qu'y gagner.

PH. POIRSON.





La Pologne vue par un Anglais

Le fameux écrivain anglais Chesterton s'est rendu l'an dernier à Varsovie, où le Pen-Club l'a fêté à la fois comme un des plus grands écrivains anglais, et comme un ami de toujours de la Pologne.

Revenu à Londres, Chesterton a parlé de la Pologne en des conférences au tour humoristique, mais aux aperçus profonds.

Voici quelques fragments pleins de verve, où la Pologne apparaîtra telle, en somme, que nous-mêmes, Français, la voyons. Il est vrai que Chesterton est un francophile, un ami de l'Irlande, un Anglais, enfin, comme « ils n'en ont pas beaucoup en Angleterre ... »

Quelques mots sur la Pologne d'hier et d'aujourd'hui

Je ne voudrais pas affirmer un seul moment que je suis capable de dire ce que c'est que la Pologne. Ce soir, sont présents sur cette estrade quelques-uns de ses fils les plus distingués. Aucun de ces brillants Polonais, je pense, n'aurait le courage de répondre à la question : « Qu'est-ce que la Pologne ? » Je serais bien fâché si n'importe quel brillant Polonais me demandait ce que c'est que l'Angleterre. C'est Aristote, je pense, qui disait qu'on ne peut pas définir une chose vivante, et la dernière de toutes, une chose aussi vivante que la Pologne, une des choses les plus vivantes au monde, car rien ne peut être aussi vivant que ce qui s'est relevé d'entre les morts. Par conséquent, je confesse que le titre de ma conférence a quelque chose d'un titre de journal, mais peut-être peut-il recouvrir le sujet dont je vais parler ce soir.

Pour commencer, il est vrai de dire que la Pologne est la Pologne. Voilà une assertion qui va, puisqu'elle est de moi, être appelée un paradoxe. La Pologne est la Pologne dans ce sens très spécial que même après la guerre elle a réussi à garder son propre nom. Je ne vais pas parler ce soir de politique. J'oserai dire que vous ne découvrirez pas ce soir, si je suis opposé au traité de Versailles ou si j'en suis enthousiaste. Mais il y a un nombre considérable de personnes dans le monde d'aujourd'hui qui s'imaginent confusément que le Traité d'après la grande guerre a créé un nombre de nations originales et entièrement neuves. Ceux qui ont établi ce Traité ont à se blâmer eux-mêmes pour la fantaisie qu'ils ont eue de donner de nouveaux noms à de vieilles choses. La plupart des Anglais, quand ils apprennent qu'il fallait compter avec quelque chose qui s'appelait Tchécoslovaquie, pensèrent qu'à Versailles on avait créé du nouveau.

Rien de semblable ne s'était jamais passé auparavant. Il est possible que les Anglais n'aient pas su beaucoup de choses à propos de cet Etat, si ce n'est qu'il n'avait pas de côtes et même ce point est resté douteux sous

la lumière des investigations historiques. Puis, ils ont entendu parler de quelque chose qui s'appelle yougoslavie ; et cela aussi était tout à fait rude et inhabituel. Le fait même que jusqu'au dernier moment de la guerre nous avions combattu en alliance avec les Yougoslaves, qui jusqu'à ce moment s'étaient toujours appelés des Serbes, ce fait échappa à l'attention publique. Il vaut donc bien la peine de remarquer que la Pologne est rescapée du traité avec son propre nom. C'est une chose terrible à penser que si les gens qui ont arrangé le traité avaient été réellement saisis par la furie de la nomenclature, notre pays aurait pu être appelé Anglo-Scotie ou quelque chose comme cela.

La Pologne est la Pologne, elle n'a jamais été rien d'autre et personne ne l'a jamais appelée autrement, même ceux qui niaient son existence.

... Si j'arrive à l'histoire moderne, j'éprouve des difficultés variées. La principale, c'est l'ignorance — et la plus grande (je suis sûr qu'elle est partagée par la plupart des Anglais sauf un très petit nombre) — c'est le péril extrême qu'il y a à essayer de prononcer les noms polonais. J'ai pensé quelquefois que ce serait une bonne idée si nous pouvions conclure une alliance entre l'Angleterre et la Pologne et accorder à la Pologne tout ce qu'elle demanderait à condition de simplifier les noms que nous avons à prononcer. J'ai même une fois dressé un plan suggérant que « Kosciuszko » devrait être appelé « Cooper ».

... Si vous ou moi partions en guerre demain pour abolir la France ou abolir l'Angleterre, la tâche semblerait impossible. Ce fut pourtant la tâche qu'essayèrent de remplir les trois despotes nationalistes du XVIII^e siècle. Je vous dirai ceci : si la grande guerre n'avait rien fait d'autre que de ramener l'Europe à la santé par la résurrection de la Pologne, elle aurait valu la vie de chaque soldat qui a été tué, puisqu'une Europe sans Pologne serait une Europe sans un objet central, civilisé et naturel, qui doit exister, et dont la perte devait détruire tout équilibre européen.

Mais me voici à la limite de mon excursion dans la politique.

Quant à la vie sociale de la Pologne, elle peut vous intéresser par différents traits. L'un d'eux, c'est que les Polonais ont tous les caractères d'un peuple hautement civilisé. Je sais qu'on se forme des idées sur la Pologne. Quand j'ai dit que j'y allais, certains de mes amis ont pensé que j'allais au pôle Nord. L'un d'eux me demanda : « Quelle sorte de nourriture aurez-vous là-bas ? » Sans doute pensait-il que j'aurais à vivre de graisse de baleine. Eh bien, la cuisine en Pologne est non seulement incommensurablement meilleure qu'en Angleterre (ce qui n'est pas après tout un

bien grand compliment), mais elle est même dans l'ensemble meilleure qu'en France ou en Italie. C'est peut-être la meilleure cuisine du monde, et j'ai parcouru bien des parties du monde (Je n'ai pas goûté à la cuisine des cannibales, qui, sans doute, a ses recettes bien à elle).

... Autre chose. On me disait : « Etes-vous sûr d'arriver là-bas ? » voulant dire par là : à Varsovie, que beaucoup d'entre eux croyaient en Russie. J'ai souvent raconté qu'un Anglais instruit avait adressé une lettre, il y a un ou deux ans à « Varsovie, Russie » et j'ai la joie profonde de dire que le correspondant polonais répliqua en adressant sa réponse à « Londres, Allemagne ». On pensait qu'en Pologne, c'était dans des wagons à bœufs que vous alliez. Les chemins de fer de Pologne sont extrêmement bons.

Vous pouvez examiner un nombre considérable de ces machineries, qui sont ordinairement les preuves techniques par lesquelles nous décidons si une société est ou non civilisée : vous vous apercevrez selon ces témoignages que la Pologne tient un rang très haut parmi les nations de l'Europe.

... Ce qu'il faut ensuite comprendre, c'est que ce degré de perfection a été atteint malgré les plus stupéfiantes difficultés qu'un peuple ait jamais éprouvées dans les temps modernes.

Aucune nation de la guerre mondiale n'a autant souffert que la Pologne... Pour nous, la guerre (et Dieu sait si elle fut une tragédie suffisamment horrible dans notre île confortable) la guerre a duré cinq ans. Pour les Polonais, elle dura sept ou huit ans au moins.

... Rassemblez donc ces deux motions :

1° L'impression d'un Anglais en Pologne est qu'il se trouve dans une société saine, bien ordonnée, pleine de gaieté et d'harmonie, où les gens plaisantent avec lui, lui parlent et le traitent exactement comme dans n'importe quel pays civilisé ;

2° Rappelez-vous que tout cela a été édifié en six ou sept ans sur le désert et la destruction, sur une base de néant.

Et maintenant, si vous ne vous joignez pas à moi pour saluer et admirer le nom de la Pologne, je ne pourrais pas comprendre ce manque d'enthousiasme pour les grandes choses, et je prendrais sérieusement peur pour l'avenir de votre propre pays.

Parallèle entre l'Angleterre et la Pologne

Je ne suis qu'un bien pauvre orateur et je ne sais que très peu de chose concernant la Pologne. Quant à l'Angleterre, pour dire vrai, personne ne la connaît ; les Anglais eux-mêmes la connaissent moins que quiconque : c'est un pays des plus mystérieux. Aussi vaudrait-il mieux, peut-être, garder le secret à propos de ce que l'Angleterre est en réalité.

Je vais pourtant parler de quelques analogies et de quelques différences entre les deux pays.

Etablissons d'abord ceci : il y a un monstrueux contraste entre l'importance historique de la Pologne et le fait même de ses partages et de la perte de son indépendance. Rien de cela n'est connu en Angleterre. M. H.G. Wells, par exemple, écrivain aussi distingué que peu versé dans beaucoup de sciences, et surtout dans l'histoire, sur laquelle il a écrit un grand ouvrage, M. Wells

a dit que la Pologne avait commis de graves fautes et que c'était juste qu'elle eût perdu son indépendance et qu'elle eût été partagée. Or, supposons que, pour punir M. Wells de ses torts, on le disséquât et qu'on distribuât ses membres entre MM. Bernard Shaw, Ruydard Kipling et John Galsworthy, ne serait-ce pas une punition trop sévère pour les torts de M. Wells, fussent-ils les plus graves ? En tout cas, personne en Angleterre ne saurait imaginer qu'on pût livrer l'Irlande et l'Ecosse aux Etats-Unis de l'Amérique, le pays de Galles à la France et le reste des Iles Britanniques à l'Allemagne. D'ailleurs, ces partages provoqués par les torts d'un pays ressemblent un peu à un assassinat qui aurait été commis sur quelqu'un et que l'on chercherait à justifier en se référant au fait que l'assassiné se plaignait d'un horrible rhume de cerveau. Pour moi, l'opinion de M. Wells a réveillé ma curiosité pour l'histoire de la Pologne.

Il est bien vrai que la Pologne a commis des erreurs, mais, chose étrange, l'Angleterre en a commis de tout à fait pareilles.

On dit que la Pologne n'a jamais eu de régime gouvernemental assez puissant, le pouvoir ayant été accaparé par l'aristocratie, c'est-à-dire par les nobles. On croirait que c'est justement l'Angleterre qui est en cause, son histoire présentant une série de conquêtes de l'aristocratie. La première de ces victoires fut celle d'avoir arraché le pouvoir au roi Jean qui se vit forcé d'octroyer la Grande Charte. Seulement, en Pologne cela s'appelle anarchie des nobles et, en Angleterre, établissement du régime constitutionnel.

On dit également que la Pologne n'a jamais créé une classe moyenne de paysans indépendants. L'Angleterre ne se voit point accablée de ce reproche ; mais quelle en est la conséquence aujourd'hui ? La Pologne a produit peu à peu une classe paysanne très nombreuse, tandis qu'en Angleterre, les paysans indépendants ont été ruinés au cours du xvr^e et du xviii^e siècles. Aujourd'hui, cette classe paysanne capable de conserver ses traditions, ses usages, son costume, etc., fait complètement défaut en Angleterre.

Un autre prétendu malheur de la Pologne aurait été celui d'avoir possédé une aristocratie trop nombreuse et trop puissante. Mais ceci a été aussi le cas de l'Angleterre, à cette différence près, qu'avec le temps l'aristocratie anglaise a pris un caractère commercial, ce qui n'est point arrivé en Pologne. Or, le propre des aristocraties commerciales est de ne pas renaitre quand elles viennent à périr. C'est bien ce qui est arrivé à Venise, à Carthage, à Tyr et à Sidon. En Pologne, l'aristocratie s'est amalgamée avec la nation et elle renaît en même temps qu'elle. En Angleterre, l'aristocratie, qui est devenue une « practical affair », était toujours avide de nouveauté quelle qu'elle fût, c'est pourquoi elle a embrassé au xv^e siècle le protestantisme, religion la plus pratique du monde ; elle a été voltairienne avant la lettre, et c'est elle encore qui a donné le branle à l'industrialisme. Maintenant, elle admet dans son sein des cas de divorce, tous les deux ans à peu près.

La cause de ce qu'on appelle anarchie morale en Pologne a été identique à celle qui, en Angleterre, a eu pour effet ce qu'on y appelle proclamation de la constitution, à savoir un ardent amour de la liberté. Mais l'Angleterre n'a pas fixé son idéal de liberté, comme la Pologne l'avait fait dans sa Constitution du Trois Mai. Elle croyait tout simplement être libre

et elle croit l'être aujourd'hui, tandis qu'en Pologne on savait bien qu'il était nécessaire de prêter à cette idée la forme d'une constitution. Ce qui en est résulté c'est qu'en Pologne une Constitution existe, tandis qu'en Angleterre, à proprement parler, une Constitution présentant un tout nettement déterminé, n'a pas existé, n'existe pas et n'existera peut-être jamais ; il n'y a qu'un ensemble de traditions dont l'application est décidée chaque fois par le premier ministre. En Pologne, la Constitution du Trois Mai est devenue pendant la période de la servitude une sorte de charte idéale. Qu'importe donc lorsqu'on dit qu'elle n'a été qu'un bout de papier ? On pourrait en dire autant à propos d'Homère, de l'Évangile et d'une quantité d'autres choses. Et qu'importe encore si l'on dit que la Constitution Polonaise n'a été qu'un acte de repentir sur le lit de mort ? L'Angleterre n'a même pas fait cet acte de repentir : ne serait-ce pas parce que l'occasion propice de se trouver sur un lit de mort lui a manqué ? Aussi ne serait-il pas plus exact de dire que la Constitution Polonaise a été une vision de

moribond, une de celles qui apparaissent devant les hommes dans des instants de danger mortel ?

Le triomphe de la Pologne restaurée est aussi insigne que l'a été son désastre historique au XVIII^e siècle. La grandeur de ce phénomène m'a été révélée le jour de la solennité du Trois Mai de cette année. Ceci n'est pas arrivé à l'instant suprême de la fête, mais au moment où je regardais par hasard un de ses fragments. J'étais sorti sur le balcon, je m'étais installé entre deux drapeaux polonais qui flottaient au vent et je regardais les soldats qui arrivaient pour la revue. Ce fut alors que l'idée me vint que deux états avaient apparu de nos jours aux deux extrémités de l'Europe, tous deux catholiques : la Pologne et l'Irlande. Et il me sembla entendre une voix qui n'était ni celle des illustres héros, ni celle des grands poètes de cette contrée ; elle ne se rapportait pas non plus directement à ce que je regardais : non, elle venait du fond des siècles lointains, d'une époque d'il y a deux mille ans, et les paroles qu'elle proférait étaient celles-ci : « Je suis la résurrection et la vie ».



Messe à la campagne

Julien Ejsmond

A l'est de la Pologne s'étend un pays fabuleux. D'immenses forêts le recouvrent, coupées de marécages et de rivières aux eaux profondes où circulent... des navires de guerre ; la Pologne y défend ses frontières de terre à l'aide d'une flotte ! La faune y est des plus variées et la forêt semblerait une véritable jungle indienne sans les caractères dus au climat plus froid de la Pologne. Quel pays de rêve pour les chasseurs ! Voici les loups qui rôdent, les ours, les bisons, les buffles et les sangliers, les cerfs, les chevreuils, les élans ; des coqs sauvages s'envolent au-dessus des marais, les pics frappent incessamment de leurs becs les bouleaux et les sapins. Cette région merveilleuse, c'est la Polésie.

Un jeune écrivain polonais, Julien Ejsmond, chasseur passionné, s'est profondément attaché à la Polésie qu'il a parcourue en tous sens et dont il connaît les recoins les plus sauvages, les plus impénétrables fourrés. Après plusieurs recueils de souvenirs, de récits et de contes inspirés directement par ses chasses en Polésie, il a publié en 1927, un court volume de nouvelles intitulé « Dans la solitude ».

Ces nouvelles ont pour cadre les solitudes de la Polésie. La poésie et l'originalité du paysage les enveloppent d'un charme inexprimable : « Quelle est belle, la forêt de Polésie, pendant les soirs d'hiver, quand la neige blanche sur les troncs d'arbres couchés à terre, scintille de mille couleurs, étincelle d'azur et d'or, avant que ne l'empourpre le dernier baiser du soleil couchant... » Mais, à cette poésie, Ejsmond a su allier un réalisme dur, impitoyable, toujours exprimé cependant avec sobriété et simplicité.

Voici, par exemple, dans « Le Châtiment », Jean l'assassin, le sinistre pendu qui se balance au bout d'une potence ; les corbeaux et les corneilles s'approchent de lui peu à peu. La lune sort d'un nuage et vient éclairer la potence :

« Dans cette lumière glacée, blafarde, la potence prit une forme étrange et le cadavre balancé, semblait attendre quelque chose... »

« La lune s'éleva toujours davantage, devint plus petite et sa couleur dorée fut remplacée peu à peu par une teinte argentée et mate. Le ciel sombre prit un éclat métallique. »

« Le cadavre suspendu à la potence, attendait toujours quelque chose d'effrayant, de plus effrayant que la mort... »

Et la description va suivre, horriblement réaliste, du festin auquel se livrent les corbeaux et les corneilles.

Pour nous raconter ces histoires d'animaux, Ejsmond cesse d'être un simple chasseur. Il essaie de comprendre l'âme même des animaux, le mystère de leur existence et de leurs actes : « Ejsmond, de même que Kipling, mais par une toute autre méthode, s'efforce

de pénétrer le mystère des âmes animales. Et, comme Kipling, il évite l'anthropomorphisme... Il ne crée pas des fables fantastiques, il nous expose seulement les mœurs et les instincts des animaux de nos forêts », explique Wessenhoff dans la préface qu'il a composée pour un livre d'Ejsmond.



M. JULIEN EJSMOND

Mais combien curieux sont ces mœurs et ces instincts ! On lira plus loin l'histoire de l'ours et des loups, pendant l'hiver. Voici le chien dont le maître, un jeune paysan, a été assassiné :

« Elle enfouit prudemment le cadavre derrière l'étable, là où croissaient la caillète et la bardane, et l'absinthe amère... Le chien accourut, le déterra et se mit à hurler lamentablement. »

« Elle chassa le chien, enterra le cadavre une seconde fois. De nouveau le chien arriva, déterra le cadavre et hurla. Puis il partit en hurlant toujours, et le museau frôlant la terre. »

« Une troisième fois, elle enterra le cadavre profon-

dément. Même à coups de pierre elle ne put chasser le chien. Il montrait ses crocs, il sautait en arrière — et il revenait ».

La mort des cerfs qui, dans leur lutte, ont entremêlé leurs bois de façon inextricable, est décrite de la même façon émouvante :

« Leurs bois entrelacés les tenaient, ennemis mortels, dans un embrassement plus fort que tout, plus fort que la vie et que la mort. Ils commencèrent à se déchirer, sans espérance, fous de peur, unis par les fourches insidieuses de leurs bois... Puis ils baissèrent leurs têtes, impuissants, leurs deux têtes aux couronnes magnifiques dans lesquelles se cachait la mort ».

Ejsmond est né en 1892 à Varsovie. Tout jeune, il commença à écrire et son premier livre « Fables et vérités » a paru lorsqu'il n'avait encore que dix-sept ans. Puis la guerre éclata, et Ejsmond y prit part, pendant six ans.

Ejsmond connaît très bien la France qu'il aime beaucoup ; il a été élève officier à Saint-Cyr et l'un de ses enfants est né en France. C'est un homme paisible aux yeux bleus, au doux visage.

Les livres qu'il a consacrés à la Pologne ne représentent qu'une partie de son activité. Il a publié également des fables spirituelles et satiriques qui touchent à tous les problèmes et toutes les questions de la vie contemporaine. Son dernier recueil de fables, paru en 1927, nous distrait et nous amuse par sa bonne humeur et sa gaieté ; mais en même temps, dans ces fables écrites en marge de la vie d'après-guerre, Ejsmond poursuit et raille tout ce qui est vilain ou ridicule, avec une magnifique indépendance d'esprit. Aussi, voyez ce qui lui arrive !

« Qu'il est triste, en Pologne, le sort du faiseur de fables. Après chaque fable, quelqu'un se fâche contre

lui. Après chaque fable, la sonnerie du téléphone retentit dix fois par jour : « L'âne, est-ce que c'est moi ? » — « Les chiens, est-ce que c'est eux ? »

Beaucoup moins amères que la satire véritable, ces fables sont cependant l'expression de l'indignation du poète en face du monde d'après-guerre, qui, hélas ! comme toute chose humaine, ne répond peut-être pas entièrement aux splendides espérances qu'avait fait naître la grande guerre. D'ailleurs, Ejsmond est un fabuliste, pourrait-on dire, de naissance ; il a, en effet, écrit sa première fable à l'âge de dix ans, et elle parut alors dans le « Courrier de Varsovie » !

Ejsmond a fait en outre de nombreuses traductions du latin en polonais, qui sont à la fois des chefs-d'œuvre d'érudition et de goût.

On sait, en effet que, comme dans tous les autres pays d'Europe, la langue latine a été pendant bien longtemps en Pologne, la langue des gens cultivés, celle des savants et des écrivains. Au xv^e siècle, la suprématie du latin commence bien à disparaître, mais de grands écrivains l'emploient encore de temps en temps ; Kochanowski, l'ami de Ronsard, a écrit des odes en latin ; Clément Janicki des élégies ; Sarniewski des vers qui ont enchanté Rubens, etc... Ejsmond s'est alors attaché à traduire en polonais ces maîtres de la littérature polonaise et il en a donné des traductions (en vers) tout à fait remarquables.

Enfin, Ejsmond, comme la plupart des écrivains modernes, est journaliste ; il collabore avec presque tous les journaux et les grandes revues polonaises.

Néanmoins, c'est encore la grande forêt de Pologne, cette nature sauvage et exubérante, qui constitue peut-être la source la plus profonde et la plus originale de son inspiration.

PIERRE LEHEUDE.

Les deux puissances

Les flocons de neige tourbillonnaient dans l'air et retombaient, recouvrant la forêt silencieuse et immobile. Le froid commença impitoyable, durcissant le sol sur lequel le gibier ne trouva bientôt plus rien à manger.

La famine commença à régner dans la forêt faisant chaque jour d'innombrables victimes, pour la plus grande joie des animaux carnassiers. Mais un jour arriva où ceux-ci à leur tour ressentirent les affres de la faim ; les autres animaux avaient suivi l'instinct de la nature et étaient descendus vers les vallées.

Ce fut une rude période pour les troupeaux de sangliers. Les glands, leur nourriture favorite, vinrent à leur manquer, recouverts par la neige gelée. Aussi les sangliers émigrèrent-ils dans des pays plus heureux, tandis que les plus faibles d'entre eux, accablés par les fatigues du voyage et incapables de se frayer un chemin dans la neige, tombaient terrassés par la faim. Survenaient alors les loups affamés, qui, les ayant dévorés, ne laissaient sur le sol que quelques taches sanglantes, témoignage de leur festin.

Mais le Sanglier Noir, potentat de la forêt, ne suivit

point les troupeaux de ses frères dans leur migration vers un climat plus tempéré. De son groin puissant, il défonçait la cuirasse neigeuse du sol et pénétrait jusqu'au fond du sol pour y trouver des racines savoureuses ; la neige étanchait sa soif. Puis il errait dans la forêt engourdie, parmi les sapins à l'aspect lugubre, tel le souverain de ces lieux isolés au milieu de la campagne toute blanche, et semblables à des cimetières.

Il avait assisté au départ des derniers sangliers qui abandonnaient cette forêt maudite, ces marécages glacés couverts de roseaux desséchés par le froid.

Il vit la Mort déployer ses ailes blanches sur la forêt figée dans le froid et l'épouvante. Il entendit les échos des chasses menées par les loups, les grognements et les aboiements sauvages accompagnant le déchetage des victimes.

Il demeura cependant sur les lieux.

La troupe des loups demeura aussi.

Pressés par la faim, serrés les uns contre les autres, ils éplissaient de leurs hurlements le silence de la forêt.

Ils commencèrent par chasser les chevreuils. Tandis

qu'un des loups poursuivait la proie, les autres se postaient loin au devant, afin de barrer la route....

Accroupis sur la neige ils guettaient....

Et lorsqu'ils avaient attrapé leur victime, ils la dévoraient, se disputant avec acharnement chaque lambeau de chair.

Mais quand les chevreuils vinrent à manquer, les loups se dirigèrent plus loin, vers les habitations des hommes. Ils commencèrent par dévorer les chiens qui gardaient les bestiaux. Il opéraient de la façon suivante : un loup attaquait, puis se sauvait, et, tandis que le chien le poursuivait, un autre loup venait lui couper la retraite.

Tous les chiens ayant péri de cette façon, les loups se mirent à attaquer impunément tout être vivant dans les villages.

Ils s'avançaient par bandes, se dispersant à l'entrée des villages, pour se réunir de nouveau à la sortie. Et tout ce qui se trouvait sur leur passage était instantanément dévoré.

Les hommes se défendirent. Ils décochaient des coups de feu aux assaillants. Mais ceux-ci ne s'en alarmaient pas. Ils n'avaient plus peur. La faim était devenue plus forte que la crainte.

Il arriva enfin qu'il n'y eut plus dans la forêt qu'Eux et Lui. Lui, le Sanglier Noir qu'on eût dit invincible, quasi immortel, symbole d'une puissance primitive et sauvage, et Eux, les loups invisibles dans leurs robes grises, astucieux et cruels, pressés par la faim, inévitables comme la fatalité même.

Il s'étendit sur une fourmière défoncée, dont il avait enlevé la couche de neige. A sa vue tous les oiseaux de la forêt poussaient des cris, décelant ainsi le lieu de sa retraite.

Lui, il songeait à sa force..... Il se ressouvait des temps anciens.... des chasses entreprises par les hommes..... des cris des traqueurs..... des coups de fusil des chasseurs..... et de ce jour mémorable entre tous où, affolé par la douleur, claquant rageusement des dents, blessé, ensanglanté, il s'était élancé sur un chasseur, l'avait terrassé, éventré d'un coup de boutoir, puis s'était sauvé dans la forêt, blessé, mais toujours redoutable.....

Depuis, il avait souvent vu la mort de près..... Mais ce fut toujours elle..... Ce fut toujours elle la vaincue.

Il entendit un hurlement lointain et assourdi. La lune surplombait les arbres et baignait de ses froides lueurs la forêt endormie sous la neige.

— Les loups sont en chasse, se dit-il... mais contre qui ?

Pendant les hurlements se rapprochaient, augmen-

tant au fur et à mesure d'intensité pour devenir un concert effroyable d'aboiements furieux.

De tous les côtés, il aperçut des yeux brillants, des langues pendantes.

Il se leva, furieux et surpris que les loups aient osé troubler son repos, à lui le souverain incontesté de ces lieux. Puis subitement... il comprit...

Il comprit que c'était lui qui était le but de la chasse.

Le cercle terrible n'osait pas l'approcher.

Les loups demeuraient à distance, têtus, haineux, affamés, mais peureux pourtant...

Alors la rage l'aveugla. Il se rua sur eux aussi rapide que l'éclair, fendant la masse grise de ses ennemis.

Les cadavres de leurs congénères servirent pour cette nuit de pâture aux loups... Il était vainqueur. Mais à partir de ce moment, ils ne quittèrent plus ses traces.

Ils le suivaient comme son ombre, jour et nuit, nuit et jour...

Lorsqu'il se couchait, ils s'asseyaient ou se couchaient sur la neige, laissant pendre leurs langues rouges. Lorsqu'il gagnait les taillis épais, eux aussi y pénétraient...

Malgré sa vigueur qui semblait inépuisable, ses forces petit à petit l'abandonnaient. Il souffrait de la faim. Lorsqu'il essayait de fouiller la neige, les loups étaient là. Lorsqu'il arrachait du sein de la terre les racines nourissantes, ils s'approchaient. Mais s'il interrompait son travail et s'élançait sur eux, ils battaient alors en retraite et continuaient à le guetter.

Il n'y avait plus dans toute la forêt que Lui et Eux... seulement Lui et Eux...

Mais il advint qu'un jour il sentit qu'il n'avait plus la force de fouiller le sol gelé de son grouin puissant. Ce jour-là, les loups avancèrent plus près que de coutume et leurs yeux brillaient d'un regard plus flamboyant que jamais...

Maintenant, ils ne le quittaient plus d'un pas...

Le Sanglier noir se leva, quitta sa bauge et se mit à marcher droit devant lui.

Il résolut de gagner des pays plus heureux où le vent ne gémirait pas sans cesse et où les tourmentes de neige ne s'abattaient plus sur les forêts...

Et il s'en alla vers les vallées bénies où les grouins des sangliers déterrent aisément les racines savoureuses. Il s'enfonça dans la forêt parmi les sapins effilés, à travers les sentiers gelés où bruissaient les touffes sèches des roseaux, traversa les fourrés compacts, les marécages que la gelée avait durcis, suivit enfin les défilés connus des sangliers, pour se rendre vers le Midi plus riant...

Et les loups le suivirent...

JULIAN EJSMOND.

(Traduit du polonais par la baronne Heinzel)

Un lien de plus entre la Pologne et la France :
les menées allemandes en Alsace et en Haute-Silésie

Nouvelles du Monde Littéraire et Artistique

UNE PROCLAMATION DE L'INSTITUT MESSIANIQUE

Au cours d'une séance tenue récemment en l'honneur de Hoene Wronski, il a été donné lecture d'une proclamation sur la nécessité de fonder à Varsovie un institut de philosophie slave pour rendre hommage à la mémoire de Hoene Wronski. L'institut messianique de Hoene Wronski a l'intention de fonder en attendant une maison du nom de Wronski, dite « Wronskianum », qui servirait les buts du futur institut de philosophie slave.

L'institut messianique a offert pour commencer la somme de 3.000 zl.

UNE PUBLICATION FRANÇAISE SUR LA PHILOSOPHIE DE HOENE WRONSKI

La Société Générale d'Imprimerie, à Paris, vient de publier un ouvrage de 360 pages in-octavo, du philosophe Francis Warrain intitulé « L'armature métaphysique d'après la Loi de Création de Hoene Wronski ». Cette œuvre est consacrée à la mémoire du grand penseur polonais. En même temps, un groupe de mathématiciens français a l'intention de publier en abonnement international les principaux ouvrages mathématiques de Wronski ; le prix du volume doit s'élever à 500 francs.

LE CŒUR DE REYMONT A L'ÉGLISE SAINTE-CROIX

Le cœur de l'illustre romancier, lauréat du prix NOBEL, va reposer à Varsovie.

L'urne qui le contiendra sera emmurée sous une plaque de marbre rouge.

L'église Sainte-Croix avait déjà reçu le cœur d'un des plus illustres Polonais : celui de Frédéric Chopin.

UN POLONAIS REMPORTE LE PRIX D'ARCHITECTURE A PARIS

M. Dessauer, de Cracovie, qui habite Paris depuis vingt ans, a remporté un prix au concours architectural publié par la Ville de Paris pour le plan et la construction d'une maison de la rue Henri-Heine. M. Dessauer a résolu d'une façon originale le problème de la construction d'une maison de rapports gardant l'aspect d'un hôtel particulier. Il est à noter que le prix décerné à M. Dessauer a une valeur d'autant plus grande que le jury du concours avait à se prononcer sur 1.000 projets qui lui avaient été envoyés.

LA MAISON DE CHOPIN

La Société des « Amis de la Maison de Chopin » a procédé à l'achat des trois hectares de terre de Zelazowa Wola sur lesquels a été élevé le monument de Chopin ainsi que la maison où est né l'artiste, où s'est écoulée son enfance. Le prix d'achat a été fixé à 40.000 zloty.

De cette façon, la mémoire du plus grand parmi les compositeurs polonais a été dignement célébrée à Zelazowa Wola ; ce coin si cher à tout cœur polonais, sera dorénavant l'objet d'une sollicitude toute spéciale.

DES MANUSCRITS DE NAPOLEON DECOUVERTS EN POLOGNE

Prochainement doit paraître à Varsovie une intéressante publication d'une série de manuscrits de Napoléon, édités par le professeur Askenazy. Parmi ces documents, se trouverait la nouvelle « Clisson et Eugénie », écrite par l'Empereur au temps où il n'était que simple officier d'artillerie.

Cette publication a éveillé un vif intérêt dans la presse française. « Le Journal » et « Comœdia », en parlant de cette publication, soulignent son importance ; c'est un facteur de premier ordre qui peut jeter une lumière nouvelle sur la personne du grand empereur. Ce juriste admirable n'est point encore connu en tant qu'homme de lettres et écrivain.

UN MUSÉE CHOPIN A MAJORQUE

M. Edouard Ganche, qui porte un intérêt passionné à la vie comme à l'œuvre de Chopin, est parvenu à identifier la cellule occupée par Chopin et George Sand à la Chartreuse de Valldemosa, dans l'île de Majorque.

Avec le concours du Maire de Valldemosa, de Joan Thomas, de Lhorens, un musée s'est créé, et s'enrichit chaque jour de nouveaux souvenirs.

Un buste de Chopin, par Fix Masseau, a été érigé sur la terrasse, devant un merveilleux paysage.

Les visiteurs de l'Exposition internationale de Barcelone voudront se rendre en pèlerinage à l'île de Majorque, à la Chartreuse, où Chopin a tant souffert, où il a écrit des pages pleines d'angoisse.

UNE UNIVERSITÉ JUIVE EN POLOGNE

Des représentants de tous les journaux juifs paraissant en Pologne doivent se rendre prochainement à Lublin pour visiter les travaux de construction d'une université juive fondée dans cette ville par les Israélites orthodoxes, sous le nom de « Jeshiboth ».



L'ENSEIGNEMENT



L'enseignement clandestin en Pologne

Vers l'année 1890, la population de Varsovie ressentait douloureusement la nécessité de développer l'instruction élémentaire.

Les écoles qui correspondaient à nos écoles populaires étaient russes et l'enseignement y était donné uniquement en langue russe. En outre, les enfants pouvaient facilement fréquenter pendant sept ans de suite sans connaître les premiers rudiments de lecture et d'écriture, non seulement en polonais, mais même en russe. Dans beaucoup de ces écoles, l'enseignement religieux catholique était donné par des instituteurs orthodoxes. Enfin, le nombre de ces écoles était infime et l'analphabétisme menaçait la plus grande partie de la population pauvre de Pologne, car le pays tout entier se trouvait dans la même situation que Varsovie.

C'est alors qu'en 1894, une courageuse jeune femme, Cécile Sniegocka, entreprit de lutter contre ce régime d'obscurantisme et de russification. En dépit des avertissements et des objurgations que lui prodiguaient « les hommes sérieux, prévoyants, les hommes de bon sens et de sens pratique », elle entreprit de fonder, avec la collaboration de quelques personnes dévouées, la « Société pour l'école clandestine » qui devait répandre l'instruction parmi le peuple. Elle prit les enfants sales et misérables des faubourgs, les gamins des ruisseaux, sur les bords de la Vistule et dans les cimetières, elle les réunit et elle les conduisit aux écoles clandestines qui se cachaient dans différents quartiers de la ville.

Le peuple de Varsovie répondit avec enthousiasme à ses efforts. Deux ans ne s'étaient pas écoulés que l'enseignement clandestin avait déjà pris un essor formidable. Les parents suppliaient pour qu'on accepte leurs enfants qui, après être sortis de ces écoles, pouvaient entrer, les garçons dans la quatrième classe des gymnases, les petites filles dans les pensions libres de jeunes filles.

Varsovie était couverte de ces écoles. Les enfants traversaient les rues en se hâtant vers les « cachettes ». Mais la police russe ne voyait rien... Parfois, elle parvenait à découvrir l'une de ces « cachettes » — alors révision, arrestations, amendes — tombaient sur l'institutrice ou sur la propriétaire du local. Jamais pourtant, pendant douze ans, la police ne parvint à découvrir le cœur de cette organisation secrète.

Le plus étrange peut-être, c'est que ce secret fut gardé, non seulement par les institutrices et les familles, mais encore par les innombrables enfants qui fréquentaient ces écoles, et dont quelques-uns étaient encore presque des bébés... Aucun d'eux ne prononçait à voix haute dans la rue le nom et l'adresse auréolés de mystère, aucun d'eux ne semblait les connaître.

Les enfants étaient le plus miraculeux élément de cet enseignement clandestin. Avides de cette science si durement acquise, impressionnables, nerveux, mais pleins de vie et de courage, ils savaient égarer les espions et les policiers, ou bien se taire avec obstination sous les coups lorsqu'on les avait surpris, des livres polonais sous le bras. Ces moineaux, habituellement si bavards, savaient conserver le silence recommandé à l'école clandestine et courir, en cas de « révision », à la rue Chmielna pour avertir Madame Sniegocka que la police avait arrêté leur institutrice.

« La Comtesse de la rue Chmielna », comme l'appelaient le peuple, tout en sachant qu'elle n'était nullement comtesse, avait organisé sa société avec des méthodes entièrement nouvelles. Elle n'avaient rien d'une entreprise philanthropique — bien au contraire.

Toutes les institutrices, sauf de rares exceptions, étaient payées, de même que les personnes qui prêtaient leur logement pour installer des classes. Quant aux enfants, ils donnaient jusqu'à 50 kopeks par mois pour leur instruction. Le budget de la Société d'Enseignement clandestin atteignit, dans les années de plein développement, au chiffre de six mille roubles par an. Pour cette somme, on donnait une bonne instruction élémentaire à deux mille enfants.

Pendant la dernière période de l'existence de la société, Henri Sienkiewicz lui-même s'y intéressa tout spécialement ; il visitait les écoles clandestines, il assistait aux examens, il appuyait de l'autorité de son grand nom, le mécanisme compliqué de cette institution.

Enfin, en 1906, après la Révolution, Madame Cécile Sniegocka put remettre aux écoles de la Maternelle scolaire Polonaise libres et autorisées, les institutrices et les enfants de l'Enseignement clandestin.

Disons quelques mots de ces institutrices qui ont si courageusement entretenu dans le peuple polonais l'amour de l'instruction et avec lui l'amour de la Pologne. Elles étaient des légions, ces jeunes filles pauvres en général et habillées bien modestement, qui se glissaient avec aisance parmi les bas-fonds, les souterrains de la population polonaise, afin de lui apporter l'instruction indispensable. Chaque jour, par les tempêtes de neige ou dans la boue des chemins, elles allaient au petit matin dans les coins éloignés de Varsovie : à Powisle, dans la vieille ville, à Wola, Ochota... Parfois, l'espion russe les suivait, pas à pas, mais elles parvenaient à fuir ces regards trop attentifs. Jamais elles ne pouvaient être sûres que la leçon ne se terminerai pas par une arrestation...

Et louons avec elles, les propriétaires des locaux où étaient installées les classes. De leur discrétion, de leur vigilance et de leur courage dépendait le sort de l'ins-

titrice et de la classe. De concert, ils risquaient la prison ou tout au moins de fortes amendes.

L'un des plus remarquables d'entre eux fut Françoise Bugajska qui demeurait rue des Bernardins, n° 6. Pendant douze ans, chaque jour, une école clandestine fonctionna dans son appartement, sans qu'elle ait eu à subir une seule « révision ». Car la courageuse femme savait admirablement dérouter les policiers. Elle ne savait même pas lire, mais elle avait compris l'importance et la valeur de l'enseignement donné par l'école clandestine et, toute ignorante qu'elle fût, elle était capable, après avoir examiné un enfant, d'indiquer à coup sûr dans quelle division il devait entrer.

La Skibowa, la femme du menuisier de la rue Zlota, qui abritait elle aussi une école clandestine, fut condamnée à trois semaines de prison. On la mit à l'Hôtel-

de-Ville, au milieu des prostituées, des femmes assassins et des folles. La Skibowa, silencieuse, résignée, passa son temps à coudre des vêtements pour ses enfants et quand elle fut enfin libérée, elle reprit chez elle l'école clandestine.

En général, les institutrices et les logeuses étaient condamnées à de fortes amendes, que couvrait la Caisse d'Assurances mutuelles des Institutrices de l'Enseignement clandestin.

Qu'elles ont été pénibles, les semailles polonaises ! Sur les sillons fécondés en cachette, les tempêtes ont grondé, les chevaux ont foulé aux pieds cette terre préparée avec tant de peine et la neige est tombée sur elle en épais linceul, jusqu'à ce qu'enfin, un matin de printemps... la moisson est sortie de terre, exubérante et joyeuse, une moisson de liberté.



L'Hôtel de Ville de Poznan

L'ART POLONAIS

KILIMS (TAPIS)



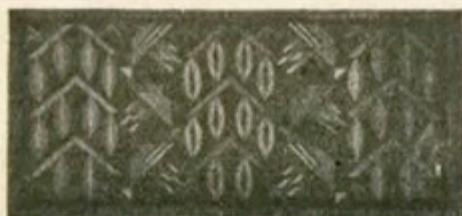
Wanda Sakowska-Wanke



Composition de Bogdan Treter



Wanda Sakowska-Wanke



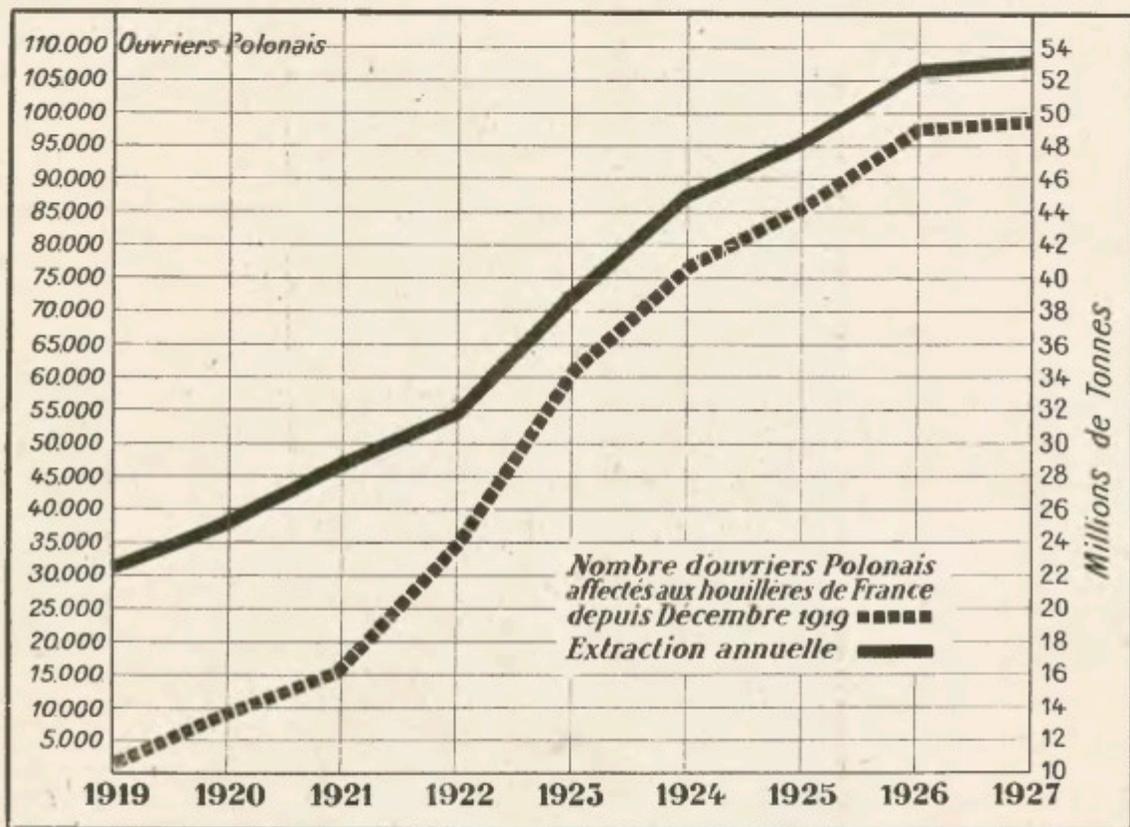
Julie Grodecka



LES OUVRIERS POLONAIS EN FRANCE



Ce que nous devons aux Ouvriers Polonais



Un Mineur de Béthune

Le cahier que j'ai entre les mains, je voudrais pouvoir vous le faire feuilletter. Il contient un rapport sur la colonie polonaise de Béthune, et doit figurer à l'Exposition de Poznan.

Une vraie pièce d'exposition !

La propreté en est miraculeuse. Les titres en sont dessinés, le texte calligraphié. Les tableaux de statistiques se lisent d'un coup d'œil. Les documents s'ajoutent au texte, soigneusement collés.

Mais ce n'était pas assez de tant de soin, ni de cette présentation sans défaut. L'auteur a embelli son œuvre de photographies et de cartes postales ; mieux encore : de vignettes, qu'il a lui-même dessinées, oiseaux, branches de houx, le clocher de Béthune, les cheminées d'usine, un visage de mineur, un soldat, une tombe d'émigré aussi ; et, détail bien polonais, charmant et

naïf, la photographie de M. Moscicki, président de la République, est encadrée d'un chef-d'œuvre en papier découpé, qui représente dans ses entrelacs, des papillons, des fleurs et des oiseaux, le tout d'un seul tenant.

Voilà un joli brevet pour l'auteur : l'adresse, le goût, l'intelligence, l'amour du travail brillent à chacune de ces pages, que l'on regarde avec attendrissement et respect, en pensant au simple mineur, ce Cierniak, qui s'est donné toute cette peine en dehors de son dur labeur.

Quant au fond, il est constitué par un bref historique de Béthune, où l'on rappelle que la sœur Marie Casimire de la branche d'Arquien, reine de Pologne, fut marquise de Béthune. Puis vient l'histoire de la colonie polonaise à Béthune, constituée en partie de Polonais de Pologne, en partie de Polonais de la Rhur, qui ont déjà perdu le

contact avec la patrie. C'est la compagnie des Mines de Nœux qui occupe les émigrés ; elle se soucie de leur vie, vient en aide à leurs sociétés de gymnastique, et offre des cadeaux de Noël à leurs enfants. La nouvelle émigration a retrouvé là les émigrés de 1910, appelés par les princes Czartoryski.

« Les mineurs polonais vivent avec leurs camarades français en bonne amitié. On croit pourtant en général que le mineur polonais est un concurrent ⁽¹⁾, et un homme de culture inférieure. Auprès des autorités, la colonie jouit d'une bonne réputation, qu'elle essaye en toute occasion de renforcer. Elle se joint aux fêtes nationales, comme le 14 juillet, avec ses étendards. Certaines affaires criminelles dans lesquelles des polonais ont été impliqués ont jeté une certaine ombre sur notre bonne réputation, refroidissant les sentiments d'amitié. *La faute en est à la presse française qui les a commentées et répandues avec tant d'exagération.* »

Le rapport se poursuit avec toutes précisions sur la vie et le gain des ouvriers, l'action, le développement, et l'état de la caisse de leurs sociétés : les Sokols, société de gymnastique, Ste Barbe, société d'instruction,

(1) Le graphique ci-dessus démontre le contraire...

la « Cloche de Dygmet », société musicale, etc. Plusieurs chapitres sont consacrés aux rapports de la colonie avec les grandes sociétés polonaises de Paris (et en passant, un poème est consacré au professeur Fischer, le directeur de cette chorale que les « Amis de la Pologne » ont fait applaudir par maints auditoires parisiens).

Mais laissant pour cette fois l'examen du beau travail de solidarité qui se poursuit au sein de la colonie, j'ai hâte d'arriver à la page intitulée « France et Pologne », tirée des œuvres de Zeromski.

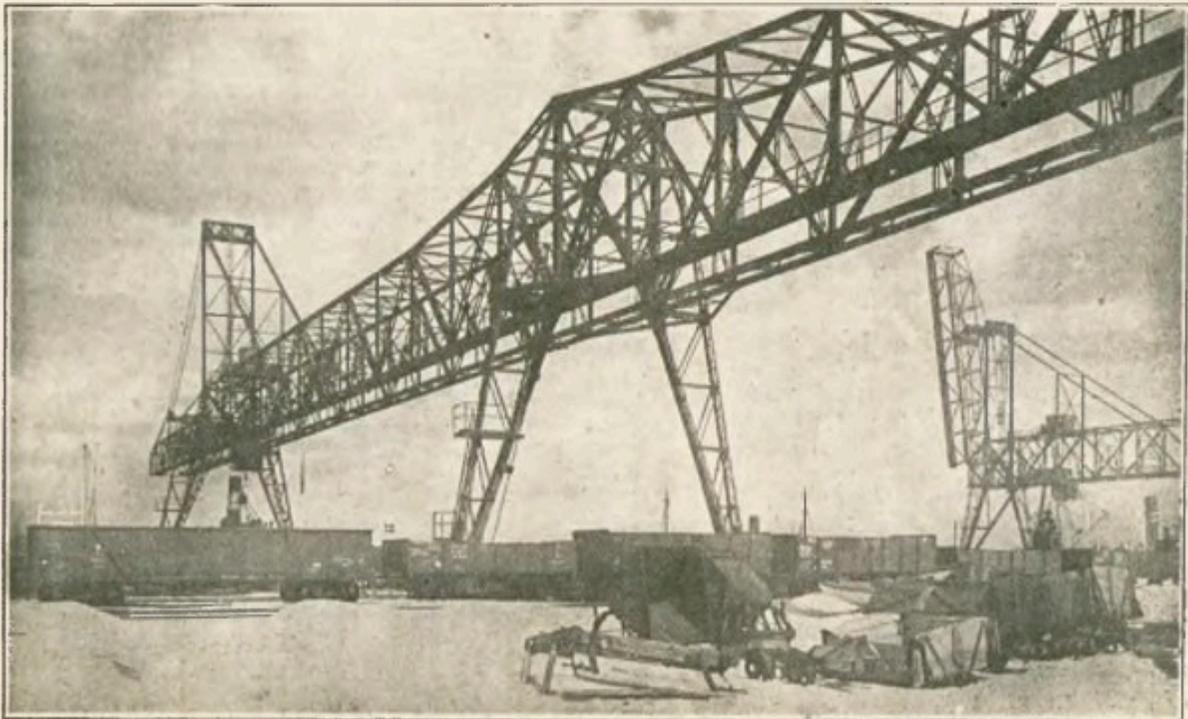
Elle rappelle les Légions polonaises, tombées pour la gloire et la liberté de la France comme pour l'indépendance et la gloire de la Pologne.

« O France ! conclut-elle, tu peux te fier à la reconnaissance, au courage, à l'honneur des Polonais ».

Voilà donc la réponse à ces injustes méfiances, semées par notre presse. Ces ouvriers polonais, regardés comme inférieurs, traités si facilement de bandits, ~~is~~ ont en eux, pour notre pays, les sentiments les plus beaux.

Ah ! n'est-ce pas à nous qu'il convient d'être reconnaissants ? N'est-ce pas à nous qu'il est fait confiance ?

R. B.



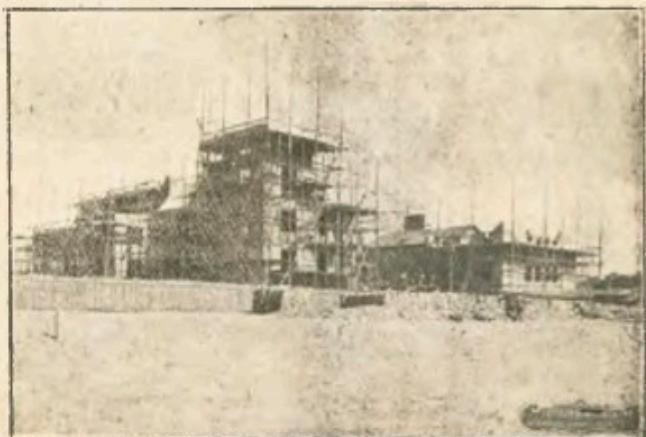
Grue du port de Gdynia



La nouvelle usine électrique de Bydgoszcz



L'« ELEKTROWNIA » DE BYDGOSZCZ
Salle des chaudières en Juin 1923



L'« ELEKTROWNIA » DE BYDGOSZCZ
en Juillet 1923

Depuis la fin de la guerre, le ville de Bydgoszcz, devenue polonaise après avoir été pendant 150 ans sous la domination de l'Allemagne, qui l'appelaient Bromberg, s'est développée avec une étonnante rapidité : en 1918 la ville comptait 52.000 habitants ; en 1921, elle en avait déjà 81.000 ; actuellement sa population dépasse 111.000 habitants (sans compter les troupes militaires).

Il est clair qu'un tel développement modifie entièrement les conditions économiques dans lesquelles se trouve la ville. Pour satisfaire aux besoins des nouveaux venus, qu'il s'agit de bâtir des maisons, ou d'ouvrir des écoles et des hôpitaux, ou encore de créer des établissements industriels, les administrations municipales se sont trouvées en face de problèmes pressants à résoudre. Il faut reconnaître à la louange du Conseil Municipal qu'il s'est mis au travail avec courage, et avec succès, car le développement économique actuel de la Ville répond à peu près à toutes les exigences.

Parmi les questions dont la solution intéresse particulièrement la Ville, se trouve celle de l'électrification de Bydgoszcz.

L'usine électrique actuelle, en effet, qui appartient encore à la Société allemande « Allgemeine Lokalbahn u Kraftwerke A. G. » de Berlin, se montre tout à fait insuffisante pour couvrir les besoins de la consommation. Cette usine, en vertu du traité de Versailles, va être remise sous peu aux autorités polonaises, qui vont l'acheter ; mais les techniciens ont pu se convaincre qu'avec ses machines vieilles de 30 ans, elle ne serait jamais en état de fournir l'électricité nécessaire à la Ville et aux chemins de fer. Aussi s'est-on décidé à bâtir une nouvelle usine électrique, répondant entièrement aux exigences actuelles.

Le projet adopté par la Ville pour la construction de

la nouvelle usine a été proposé par M. Louis Regamey, ingénieur de la Ville, adjoint au maire, chargé de l'Office Municipal du Bâtiment, qui a la direction et le contrôle général de tout l'édifice. Le futur directeur de l'usine, qui surveille les travaux et a fait les projets d'installations mécano-électriques, est M. Markowicz, ingénieur électricien. L'architecte est M. Glowacki.

La Ville, après avoir reçu de la Banque de l'Economie Nationale un prêt d'une valeur de 3 millions de zlotys or, s'est mise à l'ouvrage au printemps dernier.

L'usine coûtera 6.400.000 zlotys. A cette somme, il faut ajouter celle qu'exigera le changement de câbles ; car les câbles actuels sont pour courant constant, alors que dorénavant la Ville aura le courant intermittent triphasé. Au total 9.000.000 zlotys.

L'usine se trouve dans un faubourg de Bydgoszcz, Jachcice, dans un terrain appartenant à la Ville. On a choisi cet endroit, parce qu'il est tout proche de la rivière la Brda, fait très important pour l'usine qui a besoin de beaucoup d'eau : 1.000 m³ par heure. On a aussi considéré que la Brda serait un moyen de transport peu coûteux pour le charbon et les autres matériaux nécessaires à l'usine.

L'usine, qui a une surface de 55 × 47 m² possèdera l'organisation la plus moderne. Elle sera d'abord pourvue de 3 grandes chaudières d'un poids de 150 tonnes et d'une surface de chauffage de 360 m. chacune, avec une pression de 24 atmosphères. On va aussi y installer 3 turbines : les deux premières d'une force de 3.000 et 3.500 kw. avec une tension de 6.000 volts, et la troisième qui ne sera installée que dans cinq ou six ans, pour couvrir les besoins croissants d'énergie électrique, sera une grande turbine pouvant aller jusqu'à 15.000 kw. Quand on ajoutera cette turbine, on ins-

tallera aussi trois autres chaudières, pour lesquelles on réserve dès maintenant un emplacement.

Comme la construction de l'usine ne sera pas terminée avant l'été prochain, on a décidé de mettre en mouvement une machine destinée à aider provisoirement la vieille usine électrique qui fournit l'électricité nécessaire à la Ville et aux chemins de fer. C'est dans ce but que la Ville a acheté d'occasion un moteur Diesel d'une force de 750 chevaux avec un générateur à courant triphasé de 6.000 volts. Quand l'usine sera terminée, le moteur Diesel servira seulement de réserve et pendant les mois d'été où les besoins sont minimes, les turbines seront arrêtées et il fonctionnera seul.

Au mois de juillet dernier, M. l'ingénieur Ignace Moscicki, Président de la République Polonaise est venu assister à la bénédiction solennelle de la nouvelle usine électrique. Pour perpétuer le souvenir de ce moment, un parchemin a été scellé dans un des murs de l'usine :

Le 29 juillet 1928, en la Ville de Bydgoszcz, Monsieur

Ignace Moscicki, étant président de la République Polonaise ;

Monsieur le Comte Piotr Dunin-Borkorski, étant woiwode de Poznanie ;

Monsieur Tadée Chmielarski, maire de la Ville ;
Monsieur Louis Régamey, ingénieur de la Ville, chargé de la construction de l'Usine Electrique ;

Monsieur Vincent Markowicz, Directeur de l'Usine, à 4 heures de l'après-midi,

En présence de Monsieur Ignace Moscicki, ingénieur, Président de la République Polonaise ;

Et des représentants des autorités de la Woiéwodie et de la Ville,

A eu lieu la bénédiction solennelle de la *Première usine électrique Municipale Polonaise*, élevée par des mains polonaises, pour la gloire de la Nation et pour l'utilité de la Ville, de son industrie et de ses habitants.

M. Ignace Moscicki dont la haute compétence est connue de tout le monde savant, s'est montré très satisfait de l'entreprise de la Ville de Bydgoszcz.



LA STATION DE RADIO DE KATOWICE

La station de T. S. F. de Katowice vient de fêter son premier anniversaire.

Si, au début de son installation, ce poste a eu à vaincre de grandes difficultés, il est parvenu maintenant, grâce aux efforts des ingénieurs et des techniciens, au maximum de résultats.

En même temps qu'elle s'appliquait aux perfectionnements techniques, la direction du poste a apporté tous ses soins à l'élaboration des programmes. Voici d'ailleurs quelques chiffres qui confirment l'activité de cette station. Pendant toute l'année passée (ce qui représente 2.795 heures de travail) la station de Katowice a donné 1.138 conférences, 2386 communiqués, 79 auditions littéraires ou musicales, enfin elle a organisé 148 auditions pour les enfants (auditions qui étaient pour la plupart transmises de Varsovie ou de Cracovie).

Chaque Dimanche, la station de Katowice a transmis des messes et des sermons, environ 98 au total. Les cérémonies des églises de Haute-Silésie, surtout celles de la cathédrale St-Pierre et Paul à Katowice, furent les plus appréciées. En outre, il fut transmis tout le Congrès Eucharistique de Czestochowa qui dura plusieurs jours.

Les auditions musicales ont été l'objet de soins particuliers. La station a donné 617 concerts organisés par elle-même, ou transmis de différents postes polonais ou étrangers, 265 concerts de disques de gramophones, 215 auditions de musique de danse. On a donné à peu près 60 opéras, dont 19 de Katowice.

La station de Katowice peut se faire entendre non seulement en Europe, mais encore en Asie, en Afrique et dans les Etats-Unis ; on a même constaté dernièrement

que ses ondes pouvaient se capter dans le sud de l'Australie. Ainsi, grâce à ce poste de radiophonie, la culture polonaise conquiert des amis dans le monde entier.

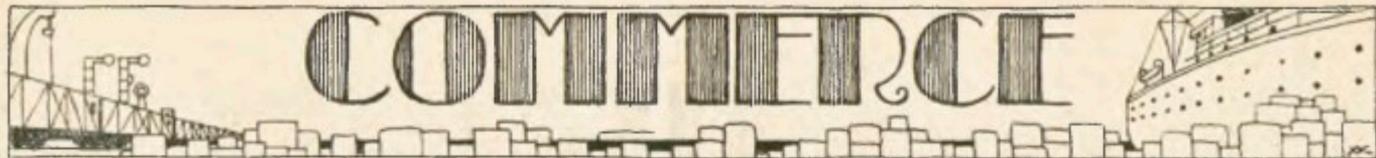
LA STATION DE T. S. F. DE CRACOVIE

De même que la Tour Eiffel en France, la station de T. S. F. de Cracovie va changer sa longueur d'onde. Actuellement, ses ondes, de 566 m., produisent constamment des interférences avec celles de Budapest et obligent les auditeurs à surveiller leur appareil et à le régler sans cesse pendant les auditions. La nouvelle longueur d'onde sera de 273 mètres ; de cette façon les Polonais pourront recevoir facilement les émissions de Budapest, de Munich, de Milan, de Vienne ; par contre, ils perdront celles de Nuremberg.

VARSOVIE-LONDRES-GENEVE

Le 31 décembre dernier a eu lieu le premier essai de conversation téléphonique directe entre Londres et Varsovie. La conversation a été engagée entre la Légation de Pologne à Londres et le ministère des Affaires étrangères à Varsovie. A cette occasion la Légation a transmis ses vœux de Nouvel An à M. Zaleski, ministre des Affaires étrangères. L'essai a été tout à fait satisfaisant et la conversation parfaitement distincte.

Après une série d'essais en vue d'établir la communication téléphonique directe entre Varsovie et Genève via Cracovie, Vienne et Zurich, cet essai a été entièrement couronné de succès. M. Miedzinski, ministre des Postes et Télégraphes et M. Sokal, délégué du gouvernement polonais auprès de la S. d. N. ont échangé les premières communications.



LE BEURRE ET LES ŒUFS POLONAIS EN FRANCE

L'exportation polonaise s'étendait jusqu'à présent aux marchés allemands, anglais et italiens, à l'exception des marchés français.

L'Angleterre, habituée à une marchandise de première qualité, paie certainement beaucoup mieux que la France, mais elle est cependant un marché difficile. Les producteurs polonais ont donc pensé à se tourner vers le marché français, qui accepte même des marchandises de qualité moyenne.

La différence de prix entre les beurres polonais et les beurres danois n'est pas encore très grande, mais, à la suite d'une action d'ensemble, destinée à relever la qualité des produits polonais d'exportation, le beurre de Pologne pourra facilement supplanter le beurre danois, trop cher pour le consommateur français. Bien que le cours des produits polonais soit déjà plus bas que celui des produits danois, il pourra encore être abaissé pour les marchés français.

Le Danemark a introduit en France, dans les premiers mois de l'année passée, pour 3.185.000 francs de beurre, ce qui, par rapport à nos besoins, constitue une quantité beaucoup trop faible et prouve que la marchandise chère, si bonne soit-elle, ne peut se répandre largement parmi les consommateurs.

Les grandes firmes françaises ont annoncé leur intention de créer à Gdynia des entrepôts destinés aux marchandises achetées dans les ports de la Baltique et en Pologne.

NOUS MANGERONS DES LAPINS DE POLOGNE

La consommation de viande lapin en France est très développée. Elle s'élève à Paris à environ 30 tonnes par mois, dont nous produisons à peine le tiers. Le reste est fourni par l'étranger. Aussi, l'importation de la viande lapin de Pologne en France est parfaitement possible, avec cette seule restriction qu'en raison de la durée du voyage, la viande devra être frigorifiée. Le prix actuel, à l'état frais, aux Halles Centrales de Paris, s'élève à 8 fr. 50 le kilo, et la viande congelée vaut de 7 à 8 fr. le kilo, suivant la qualité. Le froid doit être à peu près de 6 à 7° cent. Une température plus élevée ou plus basse peut influencer défavorablement sur les qualités nutritives de la viande. Les lapins sont soigneusement vidés et enveloppés dans du papier soufré, chaque lapin ayant un emballage particulier, puis ils sont enfermés par dix ou douze dans des coffres portant l'indication de la marchandise et de son poids brut.

Les mois les plus favorables à cette importation de viande de lapin, sont les mois compris entre Octobre et Avril.

LES FINANCES POLONAISES

Dans l'exposé qu'il a fait devant la Commission budgétaire, le Ministre des finances, M. Czechowicz, a présenté le bilan de l'activité économique du pays pour

1928. Ce bilan apparaît comme très favorable dans son ensemble et se caractérise aussi bien par l'accroissement notable des recettes provenant d'impôts, que par l'augmentation de l'épargne et des dépôts dans les banques. Les dépôts dans les banques d'Etat ont passé notamment, au cours de 1928, de 735 millions à 903 millions de zlotys. Le solde des crédits accordés par les banques privées se chiffrait à la date du 1^{er} Novembre 1928 par 1.733 millions de zlotys.

D'autre part la circulation des billets de banque, qui se chiffrait le 1^{er} Janvier 1928 par un milliard de zlotys, s'est accrue au cours de l'année écoulée de 30 %. Il est à noter que depuis le jour où fut contracté l'emprunt de stabilisation, la couverture de la circulation s'est maintenue sensiblement au même niveau.

L'ENTENTE FINANCIERE FRANCO-POLONAISE

Nous croyons intéressant d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'importance croissante du marché financier français et sur l'avantage qu'il y aurait pour les Polonais à faire utiliser ce marché par les institutions de crédit à long terme en Pologne.

La France est le marché de l'avenir, mais il exige de la part des Polonais une attention spéciale et un travail de propagande. Il convient de donner aux rentiers français l'assurance que le papier polonais leur présentera la plus entière garantie avec le maximum de pourcentage qui puisse être atteint en Europe, d'une façon générale.

Nous observons ces jours-ci les premiers efforts accomplis par la finance polonaise (Banque des propriétaires terriens) pour atteindre le marché français.

En particulier, le 22 Janvier, une souscription à 6 % de lettres de la Société Varsoviennne de Crédit foncier a été émise à Paris pour une somme de 50 millions de francs.

La souscription a admirablement réussi, et la somme mentionnée a été couverte entièrement par un consortium des banques françaises. Actuellement, les Etablissements Graphiques d'Etat préparent un projet qui sera présenté aux banquiers parisiens.

En réalité, la somme souscrite sur le marché parisien, représentant la valeur de 2 millions de dollars, n'est qu'une somme insuffisante pour les besoins de l'industrie polonaise, mais elle ne représente qu'un commencement. Des transactions sont prévues qui nous permettront prochainement de continuer à maintenir les banques et les institutions financières de Pologne en contact avec le capital français.

Ces jours derniers, sont arrivés à Varsovie, les représentants de la Banque Dreyfus et de la Société Générale qui représentent le consortium de banques françaises pour l'émission en France des lettres de gage polonaises. Cette visite a pour but d'engager des pourparlers avec les établissements de crédit foncier polonais en vue de l'achat d'un nouveau portefeuille de lettres de gages foncières à long terme, qui ont trouvé dernièrement un accueil très favorable sur le marché français.



LES MEMOIRES

Volontaire aux Légions de Pilsudski

(SUITE)

Une jeune fille s'est enrôlée en 1914, dans les Légions créées par Pilsudski, pour libérer la patrie polonaise du joug de ses trois oppresseurs, en commençant par la Russie. Sous le nom de « Zawiszanika », notre héroïne va remplir des missions périlleuses entre les fronts russe, allemand et autrichien. Nous extrayons de ses Souvenirs, parus sous le titre « A travers les fronts », des pages qui montrent la situation tragique des défenseurs de la patrie polonaise pendant la grande guerre, en même temps que leur foi et leur courage.

(Voir le numéro de la Revue de Janvier 1929).

LA LIBERATION

Peu de temps après, Swietopelk commença devant la chaumière, à conférer à voix basse avec le Commandant. Ils étendirent une carte et se penchèrent au-dessus d'elle sur la terre ; enfin ils m'appelèrent aussi en me montrant différentes localités. Pour mieux voir, je dus, moi aussi, me coucher à plat ventre au-dessus de la carte. Nous réalisions ainsi comme une étoile à trois branches sur l'herbe verte. On m'indiqua exactement la route Bolmin, Piekoszow, Podzamecz, Cminsko, que je devais parcourir au plus vite, en expédiant de quelques points les renseignements recueillis, alors même que je n'aurais rencontré qu'un seul cosaque. Swietopelk m'expliqua la grande importance de cette expédition, et il me fit répéter mot à mot après lui.

Il me semble que j'étais à ce moment l'unique femme dont on pouvait disposer, et d'autre part, la situation de nos détachements, était assez difficile et incertaine.

Je devais donc, suivant l'itinéraire dressé, me rendre à Suchedniow, de là organiser d'une façon permanente tout un service de renseignements déjà assez développé, et, sans m'en retourner, aller jusqu'à Radom. Malheureusement, je ne me souviens pas exactement des recommandations que je reçus pour cette ville. En tous cas, la fin de mon voyage dépendait des renseignements que je pourrais récolter en route, et de quelques autres circonstances.

Il me semble que le Commandant ne savait pas alors exactement quel était le sort de Szara et de Ola, de même que celui d'Hedwige et de Wanda.⁽¹⁾

Je relevais la tête pleine d'une multitude de noms de localités, de chiffres, de différents faits tactiques, de questions importantes qui ne souffraient pas de retard et dont dépendait le sort de tous ces « fous », de leurs « folies ». Je devais conquérir la réponse.

A ce moment, je sentais quelque chose de plus que cette ancienne joie élémentaire à la vue de toutes les



LE COMMANDANT PILSUDSKI

armes et les uniformes polonais. Maintenant, je montais moi-même la garde d'honneur pour cette armée que j'aimais tant et l'étonnement me saisit à la pensée que j'avais voulu abandonner cette grande entreprise, en même temps que la crainte de n'en être pas assez digne. Je me jurais solennellement à moi-même d'éviter jusqu'à l'apparence des fautes qui m'avaient jusqu'ici rendu le travail si difficile.

Et je sentis que c'était possible, car tout devient possible lorsqu'on veut aussi fermement que je le voulais, au nom du plus haut idéal de sa vie.

Comme je me tenais devant la chaumière, sur la colline, dans une profonde concentration d'esprit, un galop retentit du côté du village. Notre cavalerie revenait encore diminuée, une poignée de dix hommes à peu près. Ils nous saluèrent joyeusement en passant. Belina les regarda avec son sourire cordial, mais dans ses yeux, brillait déjà en un dur éclair, l'énergie et la

(1) Wanda FILIPKOWSKA-PELCZYNSKA, aujourd'hui directrice de la Revue : « La Femme Polonaise ».

prudence du chef. Tous ces visages jeunes, graves, m'apprenaient beaucoup de choses. Je ressentais la forte fraternité des armes, une sorte de fière égalité. Ils vont en patrouille, arracher des nouvelles à l'ennemi, et peut-être mourront-ils aujourd'hui. Moi, je pars seule, et peut-être moi aussi, ne reviendrai-je jamais plus...

Le soleil allait bientôt se coucher, il était trop tard pour se mettre en route ; les voyages de nuit attireraient tellement l'attention des patrouilles russes, qu'on nous recommandait de les éviter à tout prix. Il fut donc décidé que je passerais la nuit à Checín et que le lendemain au petit jour je partirai. Je donnai l'ordre de dételer, et pendant ce temps je me glissai dans l'écurie de l'Etat-Major pour regarder et caresser les chevaux. Je reconnus entre toutes la « Kasztanka » du Commandant, aux pieds blancs, délicate, et j'étais bien contente de pouvoir la caresser sans témoins, de lui jeter mes bras autour de son cou, et de lui murmurer à l'oreille de porter son maître avec soin, courageusement, en le conduisant toujours à la gloire et à la victoire.

DANS LES LIGNES ALLEMANDES

... Nous partions déjà, lorsqu'un vieux capitaine allemand posa doucement sa main sur le rebord de la voiture.

— Je vous demande pardon, dit-il, mais, franchement, — je vous le demande d'une façon toute personnelle, entre nous, — qu'est-ce qui vous a entraîné dans de telles aventures, de tels dangers ? Il me semble que ce ne peut être que l'amour !

— C'est vrai, répondis-je, étonnée, l'amour de la patrie.

— Oh ! non, ce n'est pas possible, vous devez sûrement avoir un fiancé parmi les fusiliers !

— Non, monsieur, mon fiancé est malheureusement ailleurs, je travaille seulement pour l'idée. Au revoir, monsieur.

Je le laissai au milieu de la route, désorienté, mais non convaincu.

Quelques-unes de mes camarades qui avaient l'occasion de causer avec des officiers allemands, m'ont souvent dit que cette question les intéressait toujours beaucoup. Ils y voyaient tous une tragédie d'amour, et, malgré les plus patientes explications, aucun ne parvenait à admettre qu'une jeune fille gentille, heureuse, pût s'exposer sans aucun motif personnel, à la mort et peut-être à quelque chose de pire !

Un jour, je ne sais plus lequel, les Allemands revinrent. Maintenant, la milice allemande n'avait plus besoin de disperser les gens, ils en avaient tous tellement peur que les rues se vidèrent instantanément.

L'infanterie, que je regardais depuis Zamlynia, commença à déboucher dans l'après-midi, une longue suite d'uniformes verdâtres, en colonne imposante. Je causai alors avec eux et je leur demandai des nouvelles des fusiliers. Ils se conduisaient avec moi d'une façon très correcte, mais ensuite, je m'aperçus qu'il valait mieux pour une femme ne pas se montrer du tout. Ils m'arrêtèrent deux fois dans la rue. Cependant, je devais continuellement passer au milieu d'eux indifférente à tout ce qui n'était pas mon service, avec la mine la plus renfrognée que je pouvais trouver. Je demandais seulement ardemment à Dieu qu'il ne vienne à l'esprit d'aucun de ces buveurs de bière, par exemple,

de me frapper sur l'épaule, car je sentais que dans ce cas, je perdrais le contrôle de mes actes, et alors... ?

VERS LA POTENCE ?

(Zawiszanka a réussi à pénétrer dans les lignes russes en se faisant passer pour une dame de la campagne en voyage. Elle va s'en retourner, sa mission accomplie.)

J'étais déjà installée dans la voiture, lorsque l'employé de la mairie me poursuivit en me réclamant mes papiers. Je les lui donnai à regret, en demandant quand est-ce que je pourrai les reprendre. Il devait s'écouler un bon moment avant qu'il ne les aient inscrits dans les livres, je pouvais donc dîner pendant ce temps. Nous nous rendîmes à un restaurant non loin de là, que quelqu'un nous indiqua. Le tumulte ne cessait pas dans la rue, et il nous donnait ainsi l'espérance que notre malheureuse expédition passerait plus facilement inaperçue. Je me sentais tout de même un peu embarrassée ; il y avait quelque chose d'hostile dans l'atmosphère qui nous entourait et lorsque nous nous trouvâmes dans un cabinet particulier, le dîner à peine commencé, j'eus instinctivement l'impression qu'il fallait me débarrasser de ce laissez-passer.

Lorsque le garçon qui nous servait disparut après avoir apporté le premier plat, j'entrepris immédiatement de découdre ma jaquette.

J'en avais peut-être décousu la moitié lorsque la porte s'ouvrit violemment pour laisser passer quelques gendarmes. Je jetai négligemment ma jaquette sur le canapé, et je commençai à répondre tranquillement à leurs questions stéréotypées. Ils visitèrent de fond en comble nos paquets, et semblèrent très étonnés de n'y rien trouver de répréhensible.

Ils nous laissèrent comprendre que la visite personnelle allait suivre, mais ils nous permirent de terminer notre dîner, et pendant ce temps, ils allèrent réclamer aux magistrats nos passeports.

Dès qu'ils furent partis, je me précipitai sur le laissez-passer. On ne pouvait en aucune façon le laisser dans cette jaquette à moitié décousue. Je l'en arrachai avidement, et au lieu de l'avaloir immédiatement, je le glissai derrière le canapé, sur lequel j'étais assise.

Une seconde après, les mêmes gendarmes revinrent, et ils nous firent monter à l'instant même dans une voiture qui venait d'arriver. De la porte, j'eus encore le temps de voir qu'ils se jetaient tous dans la direction de ce canapé. Je n'avais plus aucun doute sur mon sort futur.

Nous étions à peine sortis, que la fenêtre basse s'ouvrit d'une poussée violente et quelques voix triomphantes crièrent en russe : « Laquelle de vous est Zawiszanka ? »

— C'est moi, répondis-je.

Ils me firent rentrer tout de suite dans la salle ; je marchais la tête haute, les jambes raides, avec l'impression que ces jambes ne m'appartenaient pas, assurée au fond de mon cœur que je ne sortirai pas de cette chambre pour voir la lumière du jour.

On attendait ici les prussiens d'un moment à l'autre, il n'y avait pas le temps de faire des cérémonies ! J'étais sûre que le seul fait d'avoir découvert le laissez-passer nous avait entièrement démasqués, que ma sentence était déjà prononcée et qu'à peine aurai-je fait trois pas hors de cette pièce, l'un des gendarmes

retirerait son Mauser de sa ceinture, et m'abattrait sur place.

C'était plus qu'évident ; en présence de cette glaciale certitude, une pensée, un seul sentiment m'enveloppa toute entière : conserver un visage digne de la cause pour laquelle je mourrai.

Ils se jetèrent sur moi avec un cri en me montrant le laissez-passer qu'ils avaient trouvé.

— Wy szpion ! wy prodali impierju ! me hurlait l'un d'eux en me menaçant de son poing.

— Avant tout, je vous prie de ne pas crier, répondis-je tranquillement en polonais. Vous me tenez, et les cris et les injures ne servent à rien.

Cela refroidit un peu les autres, et ils écartèrent avec peine leur impétueux camarade, puis il commencèrent à m'interroger sur mon laissez-passer, et me demandèrent pourquoi j'avais tout d'abord affirmé ne rien posséder.

C'était le commandant prussien de Radom qui me l'avait donné, car je croyais qu'il ne me laisserait pas

sortir de la ville sans cela, mais aujourd'hui, personne ne le réclamait. Ah, quel papier superflu !

— Alors vous dites que c'est un laissez-passer prussien de Radom ?

— Oui.

Je mentais avec impudence, en voyant qu'ils n'étaient pas encore fixés et essayais de gagner du temps. J'étais décidée à leur mentir jusqu'à la fin, et s'ils m'interrogeaient sur le cachet des fusiliers, à leur affirmer que je n'en savais absolument rien, et que je ne l'avais pas remarqué, que justement le commandant de Radom avait des feuilles semblables. Cependant je n'avais plus guère d'espoir que cela puisse servir à quelque chose, puisqu'il suffisait de constater — chose facile — que j'avais moi-même rempli le laissez-passer ; on ne donnait jamais en effet semblables légitimations in blanco aux civils, de même que pendant la guerre, on ne permettait à personne de visiter toute la rive gauche de la rivière.

(A suivre)



En Lusace. — Wendes et Teutons

Légende du Château des Sept Chênes

Cette très ancienne légende repose sur une base historique. Peut-être les détails qui s'y sont ajoutés au cours des siècles ont-ils modifié légèrement la forme primitive, mais dans l'ensemble elle est l'image véritable de cette époque terrible où la terre wende passait lambeau par lambeau aux mains des envahisseurs. Les familles slaves, jadis si unies, semblaient tranchées comme à coups de hache : d'un côté les patriotes fidèles à la race, de l'autre les ambitieux se tournant vers le plus fort. Depuis des siècles, la forteresse de Wracislaw tombée en ruines a été remplacée par un petit château à demi caché au fond d'un beau parc ; dominant les grands hêtres, deux chênes immenses, millénaires, uniques survivants des arbres plantés sur l'ordre de l'Empereur, parlent encore des luttes sanglantes dont ils furent témoins.

En 928, Henri l'Oiseleur voulant tenir les Slaves en respect et les asservir progressivement, fonda la marche de Misén (Meissen en allemand). Dès l'année suivante, il fit ériger une orgueilleuse forteresse sur la rive gauche de la Laba (Elbe) non loin du confluent de la rivière Tfebič. De l'autre côté du fleuve, à moins d'une heure de marche par la belle route qui suit le bord de l'eau,

s'élevait le château-fort du prince serbe Wracislaw, maître du pays et père de sept fils.

Wracislaw comprit vite qu'en face de l'Empereur, il était aussi peu de chose que son château comparé à la citadelle de Misén et voulant conserver ses biens, il passa à l'ennemi. Alors son fils aîné Misko, fidèle à sa race, abandonna la maison paternelle et se retira en Lusace.

Wracislaw irrité jusqu'au fond de l'âme, défendit que le nom du fils rebelle fut jamais prononcé devant lui.

Un jour, Henri l'Oiseleur vint au château de son nouvel allié :

« Où sont tes fils ? demanda l'Empereur.

— Les voici, répondit Wracislaw en présentant six jeunes gens.

— Je croyais qu'ils étaient sept ?

— Non, je n'ai que six fils.

— Alors six chênes seulement je planterai. »

Et sur l'heure, Henri ordonna d'arracher dans la forêt six jeunes chênes droits et de belle venue ; sous ses yeux il les fit planter à la file devant le château de son hôte.

Bientôt la guerre éclata entre les Allemands et les Lusaciens.

Le prince Wracislaw, ayant juré allégeance à l'Empereur, dût marcher sous sa bannière avec cinq de ses fils ; le dernier trop jeune demeura au château.

Dès le premier combat, un fils de Wracislaw tomba sous les coups d'un mystérieux chevalier lusacien ; à chacune des rencontres suivantes, le même adversaire tua un autre fils du prince serbe renégat ; au moment où le cinquième rendait l'âme, Wracislaw reconnut l'impitoyable vainqueur. C'était Misko, son fils aîné ! Il revint à son foyer, maintenant presque désert et bientôt y mourut de douleur laissant son plus jeune fils maître du château.

Peu après, Misko voulut montrer à la femme qu'il avait épousée en Lusace et à ses enfants le lieu où il était né. Il envoya un messager vers son frère lui demander s'il voulait le recevoir avec sa famille.

Le plus jeune y consentit et fit asseoir Misko, sa femme et ses enfants à une table richement servie... Après le repas, les deux frères sortirent ensemble.

« Pourquoi, demanda Misko, le château est-il maintenant nommé les Six Chênes ? »

Son frère lui raconta la visite de l'Empereur.

« Mais alors nous étions sept ! » protesta Misko.

« Ce jour-là tu n'étais pas chez toi », répondit le cadet.

Misko en colère fit planter un septième chêne, ce qui courrouça le possesseur du château ; la querelle dégénéra en rixe et Misko tua le dernier de ses frères. Depuis lors le château fut connu sous le nom de Sept Chênes.

Misko n'y régna pas longtemps. Assiégé par l'Empereur, il fut tué ainsi que toute la garnison au cours d'un assaut furieux. Sa femme et ses deux fils, Tugomèr et Stojgnêw réussirent à s'échapper par une longue galerie souterraine ; à travers la forêt ils gagnèrent heureusement la Lusace. Quelques années après, Tugomèr et Stojgnêw, devenus des hommes, se rendirent en secret aux Sept Chênes, ils coupèrent une grosse branche de l'arbre planté par leur père, en faconnèrent deux casse-têtes et devant Dieu jurèrent de tirer vengeance de l'Empereur.

C'est alors que le margrave Gero, qui commandait à Misen, convia trente princes allemands et trente princes serbes en son château fort, sous prétexte d'une réconciliation générale.

Tugomèr et Stojgnêw étaient au nombre des invités ; ils se rendirent à Misen en bateau et entrèrent au château en même temps que les autres princes Serbes tandis que les Allemands formaient un second groupe. Si grande était la méfiance entre les deux partis que nul ne voulait rester isolé ; même Stojgnêw refusa de

s'asseoir au festin et retourna dans sa barque prêt à s'éloigner en cas de trahison. Il avait bien prévu ; des ordres avaient été donnés en secret ; aux premiers mots d'une querelle amenée entre Géro et Tugomèr, les princes serbes furent entourés et décapités — *raccourcis d'un empan*, dit le chroniqueur Samuel Grosser.

Un seul prince slave put échapper au massacre, réfugié dans la barque de Stojgnêw ; il lui apprit le meurtre de son frère et de leurs amis. Les deux hommes voulant fuir ce lieu maudit firent force de rames, mais la Laba grossie par les pluies roulait des flots furieux, la nuit était aussi terrible sur le fleuve que dans la forteresse, la barque chavira entraînant les princes au fond de l'eau.

Peu à peu, les Sept Chênes demeurés sans maître, tombèrent en ruines. Environ quarante années après le drame, par une douce nuit de printemps, la solitude de ce triste château fut troublée. Chargé d'un sac très lourd, un homme vint s'asseoir sur l'amas de pierres qui dominait le chemin longeant les bords de la Laba, il semblait guetter quelqu'un.

A la fin, celui qu'il attendait vint le rejoindre ; c'était un maître architecte célèbre dans la région.

L'homme lui remit le sac qui était gonflé de pièces d'argent :

« Ici, dit-il, tu bâtiras une église ».

L'année suivante, le sanctuaire était terminé et son fondateur vint s'y agenouiller.

C'était le fils de Tugomèr. Touché par la grâce, il avait voulu que ce château ensanglanté, témoin de luttes fratricides, devint un lieu de prières ; pour cela il avait quêté sur toutes les routes du monde, aussi loin qu'en Italie. Puis, ayant réuni assez d'aumônes, il fit élever cette chapelle qui existe encore aujourd'hui et que l'on nomme *la Mendianté*.

Parmi les légendes historiques de Lusace, aucune n'est aussi caractéristique que celle-ci. En effet, elle réunit tous les traits qui se trouvent épars dans différents contes. Combats désespérés entre les Teutons et les Wendes ; frères dressés les uns contre les autres ; souterrains d'une longueur prodigieuse ; fuites à travers les forêts ou sur les flots ; retraite sûre dans cette Lusace marécageuse où l'ennemi n'osait s'aventurer ; amour des arbres, surtout des chênes, commun à tous les peuples slaves ; enfin, triomphe de la foi chrétienne, d'abord suspecte, parce que les Teutons en faisaient un instrument de conquête et d'oppression, mais dont la souveraine douceur était seule capable de panser tant de plaies.

M. DE VAUX PHALIPAU.

SOURCE PRINCIPALE : Ctení o Lužici ; Ludovik Kuba ; Prague 1925 ; Traduction du tchèque de Mima Dvoraková.



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



A MEXICO

Jusqu'où n'atteindrons-nous pas ?...

Partout où se trouvent des hommes de cœur s'étendront les « Amis de la Pologne », partout où se trouvent des Français.

Présentement, c'est au Mexique que nous allons étendre la connaissance et l'amour de la Pologne, grâce à notre compatriote, M. Jacques LAUDEREAU.

Il a accepté d'enthousiasme les fonctions de secrétaire général du Comité de Mexico, qui se fonde avec l'aide d'un Polonais, très aimé là-bas, bienfaiteur de ses concitoyens émigrés, le Docteur BEDZIK.

Longue vie et prospérité à notre groupe de Mexico !

A ARLES ET AVIGNON

Derniers échos de la randonnée de la Société Polono-française de Varsovie en Provence, au mois de septembre : nos trop modestes collaborateurs d'Arles et d'Avignon n'avaient pas jugé nécessaire de nous dire comment ils avaient reçu leurs hôtes. Mais nous l'avons su, par Varsovie !

A Avignon, M. POINET, nous écrit-on, « prend très au sérieux son rôle de cicerone. Il nous renseigne chemin faisant sur chaque maison, sur chaque rue. Nous sommes enchantés, nous pensons nous trouver dans un pays de rêve ! »

M. LIEUTAUD, à Arles, a suscité un véritable enthousiasme :



FILLETES DE L'ECOLE POLONAISE, CAGNAC (TARN)
(Mines d'Albi)

A CONSTANTINE

Un concert de musique slave

Le 18 décembre, un temps affreux vint rendre presque héroïque une sortie jusqu'au théâtre. Cela nous permet cependant d'être un peu plus reconnaissants à ceux et à celles qui eurent ce courage, pour entendre les chants polonais et le splendide quatuor à cordes. A partir de ce point, tout fut un véritable régal pour l'auditeur.

Bien que la langue polonaise ne soit pas connue de tous, combien homogène et plus harmonieux ont été ceux de ces chants qui furent dits dans la langue nationale ! Mme PORASKA en rendit admirablement le caractère vif, saccadé, et quelquefois très large, comme dans la délicieuse Romance d'Opienski.

Son costume amarante et blanc ; sa konfédératka quadrangulaire dont le principe géométrique est resté réglementaire dans l'armée polonaise et les coiffures nationales, étaient ceux que portèrent les femmes de Varsovie lorsqu'en 1812 elles allèrent au-devant de Napoléon 1^{er}.

Je voudrais encore, par quelques lignes, consacrer la maîtrise et le goût parfait avec lesquels fut exécuté le quatuor de Dverak par Mmes Laffon et Sicard, MM. Menapace et Bior. C'est un long moment de jouissance exquise, d'impressions profondes et subtiles que nous leur devons, et rien ne saurait nous faire oublier que c'est pour la Propagande polonaise, pour donner toujours plus de beauté à nos Réunions que ces artistes professionnels ont si largement donné leur temps, leur talent, leur sensibilité. Les « Amis de la Pologne » de la région et de Paris les comptent désormais — avec leur si dévouée Mme Ch. Prudhomme — parmi leurs amis les plus précieux ; ils sauront leur témoigner leur gratitude émue, et leur adressent ici leurs remerciements les plus reconnaissants, dont les plus vifs vont à Mme Marcelle VICREY, à qui est due cette nouvelle initiative. (EXTRAIT DE LA PRESSE LOCALE)

me : « Notre guide se révéla être un homme parfait, d'une amabilité, d'une compétence et d'une érudition tout à fait remarquables. L'architecture, la poésie, l'art, l'histoire, les légendes et les traditions, tout lui était familier... Il nous enflamma, il nous subjuga ; malgré le brûlant été, il n'y eut pas de désertion : tout le monde le suivit, tout le monde l'écouta. Le soir, après le dîner, M. LIEUTAUD nous donna rendez-vous pour nous remettre un ouvrage : « Les vœux des princes polonais Podolski à Notre Dame des Grâces d'Arles. Toute notre caravane vint pour remercier encore une fois cet homme charmant et aimable entre tous »...

Et ce n'est pas fini ! Mais épargnons la modestie de M. LIEUTAUD !

AU PRYTANEE MILITAIRE DE LA FLECHE

Sur l'initiative du Colonel LANGLOIS, Directeur de l'importante école qui compte 800 internes, une séance a été consacrée à la Pologne, le jour de Noël.

Les A. P. ont été heureux de prêter à cette occasion leurs films et leur documentation.

A MONTPELLIER

Nous devons à Mme STOLZENBERG, Directrice de l'Ecole Normale d'Institutrices, une nouvelle séance sur la Pologne dans son important établissement, pour laquelle nous lui avons envoyé une nouvelle collection de films.

A ALBI

Les fêtes de Noël ont été célébrées aux Mines d'Albi par les ouvriers polonais. Ils n'ont pas dû se sentir trop loin de leur patrie, sous la paternelle sollicitude de leur Directeur, M. JARRIGE, Président des A. P. d'Albi.

La jolie photo que nous reproduisons prouve que les fillettes polonaises dansent d'une façon charmante, et qu'il ne leur a manqué pour Noël ni le sapin scintillant d'étoiles, ni les plaisirs plus modernes du cinéma.

A LA SORBONNE

Sur Grottiger

C'est une Polonaise, Mlle WINOWSKA, docteur en philosophie, qui nous a présenté son compatriote, le peintre Arthur GROTTIGER, à la Sorbonne, le décembre. Elle l'a fait avec une émotion qui se conçoit, car Grottiger est le peintre des temps de l'oppression. Dans ses cycles « Lithuanie », ou « Sibérie », ou « 1863 », il retrace les scènes des insurrections, les massacres, les déportations, toute la misère de la Pologne, tout son courage. S'élevant encore plus haut, dans le cycle : « La Guerre », il dépeint les horreurs que connaît toute l'humanité, et cherche à la détourner des luttes toujours fratricides.

Un magnifique ensemble de projections fixes a illustré la conférence, et a donné aux spectateurs une idée complète du talent du grand Polonais.

Sur Wilno

Le 13 janvier, M. NOUVEL, préfet des études au Collège Ste Barbe, notre cher collaborateur de toujours, a retracé l'histoire de Wilno, et rappelé ses propres souvenirs de voyage, illustrés de nombreuses photographies, devant une salle trop petite pour la foule des auditeurs.

Conférence de très haute tenue, remarquable tant par son érudition que par sa lumineuse présentation, et qui a démontré péremptoirement, par les faits que Wilno est polonaise par son histoire comme par sa volonté.

M. NOUVEL souligna le fait que l'accueil si chaleureux des habitants de Wilno aux excursions des « Amis de la Pologne » prouve à la fois l'amitié de Wilno pour la France, et sa reconnaissance pour les Français qui servent la Pologne.

Très applaudi, M. NOUVEL se trouva entouré à la sortie par de jeunes étudiants lithuaniens de Kowno, qui ne pouvaient réfuter ses dires, et lui assurèrent seulement qu'à Kowno aussi, il eût été bien reçu...

M. WALDEMARAS voudra-t-il nous accorder cette année un passe-port pour sa capitale ? C'est une expérience que notre Secrétaire générale a envie de tenter.

Sur les Légions de Pilsudski

Encore une parfaite conférence, donnée le 30 janvier par M. GABARET, rédacteur à la revue « Ambassade et Consulat ». M. GABARET a vécu longtemps en Pologne ; il aime et comprend les Polonais. Aussi sut-il nous exposer avec force et clarté leur situation en 1914, d'une psychologie si compliquée. Il mit en relief la figure de celui qui fut le chef, et l'incarnation du mouvement national pour la libération : Pilsudski, dont il nous montra de nombreuses photographies, documents historiques pris au cours des années 1914-1920.

L'auditoire fut si passionnément intéressé par cette page de la guerre, qu'il ne s'aperçut pas que la conférence avait sensiblement dépassé la longueur normale ; il remporta une nette vision de cette époque du premier abord si confuse, et une admiration accrue pour le Premier Maréchal de Pologne, Pilsudski.

A L'ECOLE DES SCIENCES POLITIQUES

Sous les auspices de la Section de Diplomatie et d'Histoire de la Société des Anciens Elèves et Elèves de l'Ecole des Sciences Politiques, M. Philippe POIRSON fit le 17 Janvier 1929 dans l'Amphithéâtre de l'Ecole une conférence sur la politique de l'Allemagne à l'égard de la Pologne.

Après avoir rappelé les efforts que font les Allemands pour la révision des frontières orientales du Reich, et les échecs successifs des négociations commerciales germano-polonaises, M. POIRSON exposa dans ses détails la situation de la minorité polonaise en Allemagne et de la minorité allemande en Pologne. Cette conférence qui était présidée par M. SEYBOUX, fut écoutée avec une attention passionnée, et le débat qui la suivit, montra l'intérêt que le nombreux auditoire avait pris à cet exposé.

AUX JEUNESSES PATRIOTES

Le même jour, M. Philippe POIRSON refit cette conférence devant les Jeunes Patriotes du 3^e Arrondissement, qui là encore applaudirent à la politique ferme, mais pleine de bonne volonté de la Pologne, en face des revendications allemandes.

A L'UNION PAROISSIALE

Jeudi 20 Décembre, une assistance nombreuse et choisie s'était réunie rue de Jussieu dans la salle de l'Union Pa-

roissiale de St-Nicolas du Chardonnet, sous la présidence de M. le chanoine LENERET, curé de la paroisse.

Le conférencier, Jean-Stanislas CLÉMENT, élève de l'Ecole Normale Supérieure, licencié es-lettres, après avoir rappelé les principaux épisodes de l'histoire de la Pologne dans son rôle de « bastion oriental » de la civilisation chrétienne, fit passer diverses vues des principaux centres de la vie religieuse de la Nation, et conclut en exprimant les espoirs justifiés que les catholiques de France mettent en la Pologne pour réaliser plus pleinement la paix.

AU CERCLE ATHLETIQUE DE L'UNION CHRETIENNE

Le 20 décembre, ce fut une soirée sans pareille. Cinq cents jeunes gens venus pour assister à la fête donnée par les « Amis de la Pologne », ne sachant plus comment manifester leur joie et leur enthousiasme, se levèrent, criant : « Vive la Pologne ! » et applaudissant de toutes leurs forces juvéniles. « Une belle soirée, vraiment », disait l'un d'eux à son voisin, qui se trouvait être Polonais, et journaliste. « Une belle soirée, vraiment », répéta ce dernier dans la « Gazette Polonaise de Paris », en donnant de la fête le compte rendu le plus ému et le plus touchant. Il venait de découvrir les « Amis de la Pologne », qui mènent leur si belle œuvre avec si peu de publicité que même leurs amis polonais n'en soupçonnaient pas toujours l'étendue ni la profondeur. M. KUCUCZ est venu, il a vu, il a été transporté comme les jeunes gens de l'Union protestante.

M. Philippe POIRSON commença par donner une brève causerie, fort substantielle, sur la Pologne, en l'illustrant de beaux films documentaires.

Puis, ce furent les « Trois Médecins pour un Malade », joués par la troupe des A. P., avec KROCZYNSKI dans le rôle du Malade ; ce furent les Ballets éclatants et pleins d'allégresse ; ce fut la merveilleuse chorale dirigée par M. FISZER. Est-il besoin d'en dire plus pour expliquer la joyeuse frénésie de la salle ?

Deux jours après, le sympathique DAVID AUBON, secrétaire général adjoint de l'Union Chrétienne, nous faisait tenir de la part des auditeurs, la jolie somme de 407 fr.

..

Le 19 décembre, notre ami Philippe POIRSON avait parlé au cours de la réunion de midi de l'Union Chrétienne de l'état actuel de la Pologne, après avoir montré son rôle dans le passé, et de son activité grandissante grâce à ses ressources aussi variées qu'importantes.

DANS LE X^e

Décidément la Ligue des Patriotes du X^e Arrondissement aime entendre parler de la Pologne ; le 10 Janvier, elle a entendu une conférence de notre collaborateur M. Pierre SOUTY, sur la constitution polonaise. Celui-ci a étudié pendant quelques instants devant un auditoire attentif les lois constitutionnelles de 1921 et 1926 et a terminé en parlant de la révision possible de cette Constitution.

DANS LE XIX^e

Le 9 Janvier, M. SOUTY a fait chez les J. P. du XIX^e arrondissement une conférence sur les rapports polono-allemands et les dernières élections au Reichstag.

DIVERS

— Nous avons eu le plaisir d'illustrer par nos projections fixes la conférence de M. Georges BLONDEL sur la Pologne, d'où il revient, à la Société de Géographie Commerciale.

— M. l'Abbé BOROWSKI, à Meulan, a également puisé dans nos collections pour une belle conférence donnée à un auditoire de près de 400 personnes, et illustrée de films et de projections fixes.

— Des documents pour la préparation d'une conférence sur la Pologne ont été envoyés au Capitaine de ROLLAND, à Lunéville, et au Lieutenant d'ARMAGNAC DE CASTANET à Batna.

— Nous continuons à envoyer régulièrement aux Polonais de la Légion étrangère des journaux et des revues par les soins du Comité de l'Afrique française. De même aux étudiants et ouvriers polonais de Grenoble.

— Mlle Madeleine STROWSKA a accueilli au nom des A. P. trois jeunes Polonaises du Cercle des « Jeunes propriétaires foncières de Pologne », qui terminant leurs études à Bruxelles, désiraient passer les vacances de Noël dans notre capitale.

DISTINCTIONS

M. BONFILS-LAPOUZADE, Procureur Général à Colmar, et Président fondateur des Amis de la Pologne dans cette ville, a été promu au grade de Commandeur de l'Ordre National polonais « Polonia Restituta ». En même temps, le gouvernement français reconnaissait ses éminents services en le faisant Officier de la Légion d'Honneur.

NOS GROUPES SCOLAIRES

Dunkerque. — M. JACOB, professeur de première au Collège Jean-Bart, a organisé avec autant de rapidité que de succès un groupe d'Amis de la Pologne parmi ses élèves. Dans sa première lettre, il nous disait : « Je suis persuadé que les élèves du Collège Jean-Bart se feront un honneur de participer à votre œuvre. » Et moins d'un mois après, le groupe comptait 76 adhérents, des classes de 1^{re}, 2^e, 3^e. Philosophie, et Cours spéciaux. Résultat dont il faut louer professeur et élèves. On a du cœur dans la ville de Jean-Bart !

Quimperlé. — A l'autre extrémité de la France, une ville bretonne s'agrége à notre œuvre par son Ecole Primaire Supérieure de Jeunes filles, que dirige Mlle BRIERE. Ces jeunes filles nous ont envoyé par leur Directrice, une somme de 40 fr. pour nos éditions.

Reims. — Ce sont aussi les jeunes filles qui, dans la ville mutilée, sont venues à nous. A l'appel de Mlle LANTIE, professeur de lettres, le Lycée de jeunes filles de Reims a constitué un groupe d'A. P. comprenant déjà 599 adhérents.

Châtillon-sur-Seine. — M. MARIE-CARDINE, professeur d'histoire, a révélé notre œuvre aux élèves du Collège mixte de Châtillon.

« Voulez-vous me permettre, nous a-t-il écrit, de vous communiquer un fait que j'ai exhumé des archives de Lille ? En 1830, au moment des malheurs que subissait alors la Pologne, les élèves du Collège de Châtillon envoyèrent une collecte à leurs frères inconnus et opprimés. Je voudrais pouvoir réveiller cette ancienne sympathie. La belle tradition ! Et M. MARIE-CARDINE l'a rénovée, en créant un vivant groupe d'A. P.

Valence. — Mlle BOURRETTE, répétitrice au Collège de jeunes filles, nous a transmis la cotisation de 7 adhérentes.

Paris. — Nous avons reçu de Mlle ARNOULD, professeur à l'Ecole Edgar Quinet, un don de 20 fr. de la part des élèves de la classe du Brevet supérieur.

Cherbourg. — Mme LAUMONIER-LORY nous a envoyé de nouvelles adhésions du Collège de jeunes filles. Le groupe des A. P. y compte à présent 45 adhérentes.

Rennes. — C'est une grosse somme que nous envoie cette année Mme DUBOUI, de la part de l'Ecole Primaire Supérieure de jeunes filles : 214 fr. ! Bravo et merci !

Commercy. — M. CROIX, Principal du Collège de garçons, a donné à ses élèves une causerie sur la Pologne, pour laquelle nous avons eu le plaisir de lui prêter nos projections fixes. La causerie a produit tant d'effet sur le jeune auditoire qu'un groupe d'A. P. s'est constitué sur le champ, avec 34 adhérents.

Nous tenons à remercier, en même temps que M. CROIX, le professeur d'origine russe qui lui a prêté son concours : il a reconnu dans notre œuvre une œuvre de fraternité à laquelle tous peuvent s'associer !

Manosque. — La belle vieille ville est maintenant des nôtres, grâce à M. le Principal du Collège de garçons, qui a fondé dans son établissement un groupe d'A. P. comprenant déjà 25 adhérents.

Avignon. — L'Ecole Normale d'Instituteurs s'est inscrite parmi nos groupes, et nous a envoyé 15 fr. pour nos éditions.

Amiens. — Notre fidèle groupe du Lycée de jeunes filles d'Amiens, un des premiers fondés, sous la direction de Mlle NÉZARD, professeur, nous adresse 55 fr.

Béthune. — Mlle GIRARDIN, au Collège de Béthune, a groupé cette année 98 adhérentes.

Vesoul. — M. LINOTTE, professeur au Collège de garçons, nous envoie un don de 9 fr. 50 pour nos éditions, de la part de ses élèves.

Troyes. — L'Ecole Normale d'Instituteurs s'inscrit aux A. P. avec un versement de 24 fr. 30.

Pontivy. — Une aimable lettre de M. HENRIET nous annonce la création au Lycée de garçons de Pontivy, d'un groupe d'A. P., sous sa direction, avec 25 adhérents.

Coutances. — Cinq jeunes filles du Collège se sont inscrites aux A. P.

Gigean. — Notre fidèle collaboratrice, Mlle CLAVERIE, institutrice, nous adresse cette année 19 fr. de la part de ses petites élèves.

Aurillac. — Cette fois, ce sont les garçons, l'Ecole Normale d'Instituteurs, qui s'inscrit parmi nos groupes. Versé : 15 fr.

Périgueux. — Et leurs camarades de Périgueux font de même !

Montpellier. — C'est le don important de 150 fr. que les Normaliennes de Montpellier nous envoient cette année par l'aimable intermédiaire de leur Directrice, Mme STOLZENBERG.

NOS EDITIONS

Des pages de Sieroszewski

Du sublime roman : « A la lisière des forêts », de Sieroszewski, nous venons d'éditer à 15.000 exemplaires, quelques extraits qui retracent la vie d'un déporté polonais en Sibérie. La première page devrait prendre place dans les anthologies pour la jeunesse de tous les pays, et nous devrions tous la savoir par cœur. Jamais hymne plus beau n'a été inspiré par une situation plus affreuse ! Le spectacle de la forêt polaire expirante dans les glaces ne suggère à la grande âme de Sieroszewski que courage et optimisme !

Les autres fragments donneront aussi la plus haute idée du caractère polonais, dont les traits dominants sont décidément courage et fraternité.

On y trouvera encore des descriptions éblouissantes de la nature sibérienne, des tableaux réalistes de la vie sauvage, la plus pénétrante psychologie.

Qu'il nous a été difficile de faire un choix ! Nous nous sommes arrêtés aux pages où se joue le drame de la vie intérieure du déporté, qui risque d'être submergé par le désespoir.

La publication sera adressée à titre gracieux à qui nous en fera la demande.

S'il se produisait quelque erreur dans les envois par stocks à nos Comités et à nos groupes scolaires, que l'on veuille bien nous excuser et nous la signaler. Ce n'est pas un petit travail que celui qui s'accomplit dans nos bureaux !

Des cartes postales

Les A. P. viennent d'éditer une nouvelle série de 10 cartes postales, aux Imprimeries Réunies de Nancy. Les cartes portent des inscriptions en français. Elles représentent : M. Moscicki, Président de la République polonaise, le Maréchal Pilsudski, des vues de Varsovie, Wilno, la Haute-Silésie, des types de Cracoviens, la chaîne des Tatry, etc.

Prix de la série : 1 fr. 50.

Un catalogue

Le catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne (jusqu'en 1929), que nous avons fait paraître dans le numéro de Décembre de la Revue, a été l'objet d'un tirage à part à 10.000 exemplaires. Nos lecteurs peuvent nous en faire la demande.

La Littérature des Serbes de Lusace

Les artistes si appréciés que nous devons à Mme DE VAUX-PHALIPAU, sur la littérature de ces voisins malheureux de la Pologne, ont été réunis en une brochure, illustrée de nombreuses photographies et enrichie d'une bibliographie des études parues en français sur la Lusace. Les A. P. disposent d'un certain nombre d'exemplaires, qu'ils enverront à titre gracieux à ceux de leurs lecteurs qu'intéresse l'Ilot slave perdu, mais non pas noyé, dans l'océan germanique.

ORPHELINS POLONAIS ET FAMILLES FRANÇAISES

Je me suis trouvé au Jour de l'An dans un petit hôtel de St-Nizier, près de Grenoble.

Le propriétaire, M. REVOLLET père, a vu du pays, et il a une instruction des plus variées. Les hasards de l'après-guerre, aussi bien que la proximité de Grenoble, lui ont fait prendre contact avec presque toutes les races du globe, qui lui envoient ou des touristes, ou des ouvriers, ayant jadis appartenu aux situations sociales les plus diverses. A 1.200 mètres d'altitude, dans un hameau, que l'on est donc bien renseigné sur l'état présent du monde, la T. S. F. y aidant aussi !

M. REVOLLET a un faible pour les Polonais. Et voici la généreuse proposition qu'il nous a faite : « Envoyez-moi un orphelin polonais, de 12 à 13 ans. Je souhaite seulement qu'il n'ait pas une mauvaise santé. Plus il serait malheureux, mieux je l'accueillerais. Il ira à l'école, tout le temps qu'il faudra, puis travaillera avec nous. Et j'en ferai un homme : vous avez ma parole ! » La parole d'un « ancien » que tout le monde connaît là-bas pour sa bonté et son sérieux, cela compte. Et je cherche, pour le lui confier, un enfant polonais orphelin.

R. B.

..

Nous avons échangé bien des lettres, avec une famille française qui habite dans les environs de Ste-Menehould à propos d'un petit Polonais, qu'elle a adopté.

Ce petit Joseph, qui n'a plus que sa mère, venue en France comme domestique, a inspiré tant d'attachement à sa famille d'adoption qu'on veut lui faire continuer des études qu'il a brillamment commencées dans nos écoles françaises.

Les A. P. sont intervenus pour faire venir de Pologne les actes d'état civil nécessaires, et à cette occasion, nous avons pu constater que ce petit oiseau avait trouvé un nid bien chaud dans une famille de chez nous.

Nous sommes certains qu'il y a beaucoup de cas de ce genre. Que nos lecteurs aient la bonté de nous signaler ces formes si touchantes de la fraternité franco-polonaise, où l'on ne sait qui gagne le plus, de celui qui est recueilli ou de ceux qui trouvent en lui un fils.

RELATIONS FRANCO-POLONAISES

Une jeune institutrice de la région de Montceau-les-Mines, Mlle CHRÉTIEN, nous écrit une lettre que nous nous permettons de publier. Elle montrera ce que sont les rapports franco-polonais dans nos régions minières.

« Je viens de terminer la lecture de « Notre Sœur la Pologne », recommandée en même temps par votre journal et plusieurs revues littéraires. Il m'a fait souvent pleurer d'enthousiasme et d'inanition et il a enraciné encore plus profondément chez moi l'amour de la grande nation amie. Je me fais un devoir de prêter ce livre ou de le recommander chaleureusement autour de moi. Toujours dans ma cité polonaise, je m'y plais beaucoup et je m'attache de plus en plus à mes petites. Parfois je suis fatiguée : l'enseignement à ces enfants qui apprennent deux langues est assez pénible ; mais ces petites ont souvent des délicatesses exquises qui vous dédommagent de toutes vos peines. J'ai trouvé chez elles beaucoup de reconnaissance : après plusieurs années d'absence dans les fabriques, elles reviennent me voir gentiment ou m'écrivent de bonnes petites lettres ; jamais encore je n'en ai trouvée une oubliée. Beaucoup de ces petites au lendemain de la guerre venaient d'Allemagne, et c'est une grande satisfaction pour nous de sentir qu'elles sont devenues de vraies Polonaises en France.

« Je continue l'étude de la langue polonaise. Mes amis me disent que je parle très bien, mais je crois que c'est pour me faire plaisir, car ma correction grammaticale, j'en ai peur, laisse bien à désirer... »

ECHANGES DE CORRESPONDANCES

— Les élèves du Collège de garçons de Commercy (Meuse), souhaitent avoir des correspondants polonais. Avis à nos lecteurs de Pologne, et spécialement à nos jeunes amis de Wegrowiec !

Plusieurs jeunes filles de Commercy s'associent au vœu de leurs camarades du Collège. Que nos amis polonais veuillent bien demander les adresses à M. CROIX, Principal du Collège de garçons.

— M. Jean CARTIRADE, officier de réserve, serait très heu-

reux de correspondre avec une jeune fille ou un jeune homme polonais de son âge (23 ans), ayant fait des études générales et commerciales. Ecrire : 92, rue Saint-Maur, Paris (11^e).

— Vingt-quatre élèves de l'Ecole Polytechnique demandent des correspondants ou des correspondantes de Pologne. Ecrire à M. Pierre GARNIER, à l'Ecole Polytechnique, rue Descartes, Paris (5^e).

DONS

— Les chers petits amis du Collège de Wegrowiec, que vous connaissez maintenant par leur photographie (parue dans le numéro de Janvier) ont eu la gentille pensée d'enrichir notre collection de documents sur la Pologne, et nous ont envoyé de beaux albums de Varsovie, Poznan, etc., des coupures de journaux, des éditions illustrées.

Pour Noël, nous avons eu d'eux un « oplatek », ce morceau de pâte sans levain, semblable à une hostie, mais non consacré, qui sert à communier en quelque sorte avec ses amis. Mme Bailly, Mlle Strowska, et quelques membres du Comité Central, se sont partagé avec bien du plaisir l'oplatek de Wegrowiec.

Quant aux illustrés français que nous avons adressés là-bas, ils ont été bien utilisés. Jugez-en : « Dernièrement, nous écrit un élève au nom de la 6^e classe pour illustrer ce que nous avons appris pendant les leçons de français, plusieurs élèves ont fait des statues en plâtrine des illustrations des contes de fées (4^e classe) et un plan de Paris. Ainsi, nous avons fait le sépulchre de Napoléon à l'église des Invalides, la statue d'un Breton, une chimère de Notre-Dame, la Maison Carrée de Nîmes, le Pont du Gard, la rue de Paris au Moyen-Age, etc. »

— M. l'Abbé Borowski a comblé une lacune regrettable de notre collection pourtant si riche de projections fixes, en nous offrant 10 beaux clichés qui représentent Czenszochowa, son église, son célèbre monastère.

ADRESSES RECOMMANDEES

A Cannes. — Pension La Bessonne, au Petit Juas. Prix d'hiver : de 45 à 50 fr. Eau courante, chaude et froide. Chauffage central. Téléphone. Grand jardin. Vue superbe.

A Paris. — « Stéphane », pour tous travaux de bijouterie. Pièces de commande. Réparation très soignée. 46, rue de Richelieu.

POUR NOS EDITIONS

Les Amis de la Pologne remercient leurs généreux amis, grâce auxquels ils peuvent élargir sans cesse leur action.

Nous avons reçu les dons suivants :

100 fr. : M. DUFOURCQ.

50 fr. : Mlle ANTHONI (Nancy).

20 fr. : M. Paul BERTHELET (Angoulême).

Chacun 15 fr. : Mlle MICHAUT, M. H. DURTESTE, M. POLLET, M. GRUNTHALER (Lyon), M. LANGLADE, Mlle CAILLON (Sellières), Mlle LAVAL, M. JUIN, Abbé EVEN.

Chacun 10 fr. : Mlle GIRARDIN (Béthune), M. PEYRON (Lorgues), Mme BARRETT-SPALIKOWSKA, M. Jean BOURGOIN, Mlle POLLET, M. IMBENOTTE.

Chacun 5 fr. : Mlle PRZEWOSKA, Mme GASZTOWTT (Nantes), Mme DROUART, M. BIZET, Mme CAUDERT (Aurillac), M. RUOUX, Mme BOUASSE, Mme BROUÉ (Privas), CANDÈZE (Aurillac), M. Jean JABLONSKI, M. Louis JABLONSKI, Mlle VIARD, C^e TURREL, Chanoine SAVOYE, M. ANGE (Arzas), M. STEFANSKI, Mlle MATHIEU (Alger), D^r MACHENAUD, Mlle GUILLOT, M. DEMENTHON, M. MESNY, M. HEINRICH.

2 fr. : Mme GANTOIS.

Les Amis de la Pologne vous offrent...

DES COURS DE LANGUE POLONAISE

Si vous êtes Parisien, et si vous disposez de vos soirées du lundi et du vendredi, venez à la Sorbonne suivre nos cours de langue polonaise. Ils ont lieu de 8 heures 1/2 à 9 heures 1/2 à l'Amphithéâtre de Physique (Entrée 1, rue Victor Cousin, près de l'Eglise de la Sorbonne).

Ils sont professés par Mlle Madeleine Strowska. Ils sont suivis par des élèves de l'Ecole Normale Supérieure, des élèves de l'Ecole Polytechnique, des étudiants français et étrangers, des Françaises mariées à des Polonais, etc.

Si vous habitez la province, vous pouvez apprendre le polonais par correspondance : les Amis de la Pologne vous enverront chaque semaine les cours dactylographiés, à titre gracieux.

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre ; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux ; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous ; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

DES PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Les Amis de la Pologne édifient avec patience un véritable monument de documentation exacte et variée. Dans leurs brochures d'aspect modeste, mais auxquelles il ne manque que l'importance typographique, ils présentent les grandes figures de l'histoire, les villes, les questions politiques, les meilleures pages des écrivains...

Si vous désirez les lire, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes à titre gracieux.

Beaucoup d'entre elles sont épuisées. Mais il en paraît toujours de nouvelles, grâce aux dons toujours plus nombreux qui nous parviennent pour notre fonds d'édition.

- Nous pouvons maintenant vous envoyer :
- ROSA BAILLY : **Petite Histoire de Pologne.**
- ROSA BAILLY : **Histoire de l'Amitié franco-polonaise.**
- E. NOUVEL : **Sobieski.**
- E. NOUVEL : **Kosciuszko.**
- E. NOUVEL : **Poniatowski.**
- S. ROMIN : **Pilsudski.**
- M. WEISSEN-SZUMLANSKA : **Dans les campagnes polonaises.**
- ROSA BAILLY : **Bydgoszcz.**
- ROSA BAILLY : **Guide de Pologne.**
- LADISLAS REYMONT : **Quelques pages.**
- MICKIEWICZ : **Pages choisies.**
- MARIE KONOPNICKA : **Terre à Terre et Mariette.**
- A. WYLEZYNSKA : **Jeunes poètes polonais.**
- BOY : **Mes Confessions.**
- FREDRO : **Trois médecins pour un malade** (comédie en 1 acte).
- A. WYLEZYNSKA : **L'émigration polonaise en France.**
- SIEROSZEWSKI : **A la lisière des forêts.**
- Les principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

UN INSIGNE

Exécuté d'après les dessins de l'Ecole Boule, l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance, dans le goût moderne.

Prix de l'insigne : 3 francs.

DES CARTES POSTALES

Un des plus jolis moyens de répandre en France la connaissance de la Pologne !

Achetez nos cartes postales :

Série de 12 vues (villes, paysages) : 1 franc.

Cartes de luxe, la douzaine : 2 fr. 50.

Série de 10 vues en héliogravure, la série : 1 fr. 50.

I et II. Varsovie.

III. Czensochowa et les paysans.

IV. La mer et l'industrie.

Nouvelle série de 10 sujets divers : 1 fr. 50.

DES TIMBRES

Pour vos collections, philatélistes, les Amis de la Pologne vous enverront à titre gracieux, sur simple demande accompagnée d'un timbre pour la réponse, un choix de timbres de Pologne et de Lithuanie.

DES PROJECTIONS ET DES FILMS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19^e siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grohger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos films documentaires sur Varsovie, Vilno, Kaziwircz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.

DES LEÇONS DE DANSES POLONAISES

Qui veut faire partie de nos ballets, et apprendre ces danses polonaises pleines de fougue et de joie, mazurka, kujawiak, oberek, polonaise ?...

S'adresser à M. Joseph Kroczyński, maître de ballet, aux « Amis de la Pologne ».

LIBRAIRIE

GEBETHNER & WOLFF

123, Boulevard Saint-Germain
PARIS (VI^e)

— — —

OUVRAGES ET PERIODIQUES EN
TOUTES LANGUES

Les commandes, pour tous les pays, sont
exécutées par retour du courrier

Sur demande envoi, chaque mois — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaise, française, polonaise, etc., classées par matières.

Compte P. K. O. WARSAWA Nr. 190-840	Chèques-Postaux PARIS Nr. 776-84
---	--

Téléphone : Littré 11-69
Adresse Télégr. GEBOLFF-PARIS

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, Ministre des Pensions ;
Vice-président : M. Robert SÉROY, député ;
Secrétaire générale : M^{me} Rosa BAILLY ;

Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER ;
Déléguée générale à Varsovie : M^{me} SEKOWSKA ;
Déléguée gén. en France : M^{lle} Hélène KRZYANOWSKA ;

Comités et Groupements Régionaux (SUITE)

- SOISSONS.** — Président : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; secrétaire générale : M^{lle} WYSZLAWSKA, Directrice du Collège ; trésorier : M. HENRY.
- ARRAS.** — M. MONORY.
- BETHUNE.** — Déléguée : M^{lle} GIRARDIN, Professeur.
- TROYES.** — Président : M. AUTIN, Inspecteur d'Académie ; vice-président : M. BOURDONCLE, Proviseur ; secrétaire général : M. CHEVALLIER ; secrétaire : M. CAVAILLÉ ; trésorier : M. PANAS.
- BOURG.**
- CHALONS-SUR-MARNE.** — Vice-président : M. Marc MILLET, Maire de Châlons ; secrétaire général : M. BERLAND, Archiviste départemental ; délégué : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; trésorier : M. ROYER.
- EPERNAY.** — Délégué : M. Paul EVÈQUE.
- COMMERCY.**
- REIMS.** — Président : M. MERKLEN ; secrétaire : M^{lle} PERCEBOIS.
- VERDUN.** — Directeur : M. GOUZE, Principal du Collège.
- METZ.** — Vice-présidents : M. PREVEL, ancien Maire ; M. PINON, Vice-Président du Tribunal civil ; Colonel DEVILLE ; secrétaire général : M. GAUDU, Avocat ; secrétaire adjoint : M. FRESMAN, Greffier en chef ; trésorier : M. RENAULD, Banquier.
- NANCY.** — Président : M. POIRSON.
- CHARLEVILLE-MÉZIERES (Comité des Ardennes).** — Président : Général DE WIGNACOURT ; vice-présidents : MM. DACREMONT, Avocat ; LAMBERT ; secrétaire : M. DELAHAYE, Proviseur ; trésorier : M. BOHRER.
- STRASBOURG.** — Président : M. HUGO HAUG ; vice-présidents : MM. FENNEBRESQUE, Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; secrétaire générale : M^{me} GILLOT ; trésorier : M. WENGER.
- COLMAR.** — Président : M. BONFILS-LAPOUZADE, Procureur Général ; vice-président : M. FEHNER, Avocat ; secrétaires : M. DUTRICH ; M^{lle} Alice STEGER, Professeur ; trésorier : M. SCHAEDLIN, Juge au Tribunal.
- SELESTADT.** — Président : M. DORLAN, Conseiller à la Cour.
- MULHOUSE.** — Prés. : M. DE RETZ, direct^r gén^l des Mines domaniales de Potasse d'Alsace ; sec. gén. : M^{lle} LEVY, agrégée d'Histoire.
- BESANÇON.** — Président : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres.
- ALGER.** — Président : M. ROZÈR, avocat à la Cour d'Appel ; vice-présidents : M^{ll} CWIK, Professeur honoraire d'Ecole Normale ; M. GORSKI, avocat à la Cour d'Appel ; trésorier : M^{me} ROBIN.
- CONSTANTINE.** — Prés. : M. FERRAND CHARLES, Préfet ; vice-prés. : M^{me} VICREY, LOUSSERT ; sec. : M^{lle} P.C.W. SZUMLANSKA.
- BOUGIE.** — Président : M. BONCASSE, Président de la Chambre de Commerce ; secrétaire général : M. Raoul TÉODORE ; secrétaire : M. ZANNETTACI ; trésorier : M. SALFATI.
- SISTERON.**
- DIGNE.** — Président : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; secrétaire : M. BAILHACHE, Archiviste, trésorier : M. SELLIER, Directeur de la Banque de France.
- MONTLUÇON.** — M. THABAULT, Inspecteur d'enseignement primaire.
- SAINT-ÉTIENNE.** — Président : M. MATTE, Inspecteur d'Académie ; vice-présidents : MM. BORTE, le Comte de NEUFBOURG, PONCHARD, SIMON-REYNAUD ; secrétaire : M. BIERNAWSKI ; trésorier : M. MERLAT.
- BOULOGNE-SUR-SEINE.** —
- MEXICO.** — Secrétaire général : M. Jacques LANDEREAU.

Groupes Scolaires

- ECOLE POLYTECHNIQUE.** — Directeur : M. Pierre GARNIER.
- ECOLES NORMALES D'INSTITUTEURS.** — Aix-en-Provence, Aurillac, Avignon, Chartres, Draguignan, Guéret, Le Puy, Laval, Mirecourt, Moulins, Périgueux, Troyes, Alger.
- ECOLES NORMALES D'INSTITUTRICES.** — Albi, Aurillac, Beauvais, Bourg, Carcassonne, Chartres, Châteauroux, Combrès, Dijon, Digne, Lyon, Melun, Mianah, Montpellier, Moulins, Niort, Perpignan, Quimper, Toulouse, Troyes, Alger.
- LYCÉES.** — Charleville, Châteauroux, Chartres, Digne, Laval, Moulins, Mont-de-Marsan, Nantes, Nevers, Paris (Lycée Pasteur, Lycée Saint-Louis), Pontivy, Alger (garçons), Amiens, Avignon, Constantine, Moulins, Mulhouse, Nantes, Oran, Paris (Lycées Fénélon, Jules Ferry), Poitiers, Rennes, Reims, Toulouse (jeunes filles).
- COLLÈGES.** — Bergerac, Bionde, Châtillon-sur-Seine, Commercy, Coulommiers, Draguignan, Dunkerque, Manosque, Nogent-le-Rotrou, Paris (Collège Sainte-Barbe), Remiremont, Saintes, Verdun, Vesoul (garçons), B. thune, Cherbourg, Coutances, Digne, La Roche-sur-Yon, Soissons, Valence, Ville-neuve-sur-Lot, Alger, Mostaganem (jeunes filles).
- ECOLES PRIMAIRES SUPÉRIEURES ET COURS COMPLÉMENTAIRES.** — Aurillac, Boult aux-Bois, Bressuire, Cannes, Constantine, Choer, Cluzes Gizean, Juvigny Quimperlé, Moulins, Moutiers-Salins, Paris (garçons), Angers, Elbeuf, Montluçon, Nancy, Neuilly, Rennes, Sisteron, Salins (jeunes filles).
- INSTITUTIONS LIBRES ET DIVERS.** — Châteauroux (Cours Turmeau), Haubourdin (Petit Séminaire), Nîmes (Institution A. Dudet), Ecole d'Agriculture de Grignon, Ecole Normale des Arts du D-ssin, Institut Electro-technique de Toulouse, Institution Sainte-Marie d'Avignon, Ecole Edgar Quinet (Paris), Ecole Primaire de Gizean.

EN COLLABORATION AVEC :

Les Groupes Parlementaires Franco-Polonais
Les Sociétés Roumano-Polonoises
Les Amis de la Pologne en Belgique
Les Sociétés Italo-Polonoises



Les Amitiés Polono-Suisses
Les Amis de la France en Pologne
Les Sociétés Polono-Françaises
Les Sociétés Belgo-Polonoises